

*Histoire et Philatélie*

# *La Bulgarie*



*Pour les timbres-poste, la numérotation Yvert et Tellier a été choisie*

## Les premières populations (...-632)

La Bulgarie actuelle fait partie de la péninsule balkanique. Le pays est limité au nord par la Roumanie, à l'est par la Mer Noire, au sud par la partie européenne de la Turquie et la partie thracique de la Grèce, et à l'ouest par la Serbie et la Macédoine.



*La Bulgarie actuelle*

*Extrait de "Histoire de la Bulgarie", de Dimitrina Aslanian, carte 1*

La population au début de notre ère, dans ce qui est actuellement la Bulgarie, est le résultat d'invasions de divers peuples, qui se sont succédé et se sont mélangés. Il y a eu les Thraces, les Illyriens, les Grecs, les Scythes, les Perses, les Macédoniens et les Romains.

La "Chronique de Manasses", écrivain byzantin du 12<sup>ème</sup> siècle, qui retrace en 7000 vers l'histoire du monde depuis la création jusqu'en 1081, fut traduite en 1345 en langue bulgare: c'est un splendide manuscrit illustré, chef-d'œuvre de l'enluminure médiévale. On y voit des enluminures montrant l'empereur perse Darius, occupant vers 514 a.C. la région bulgare.



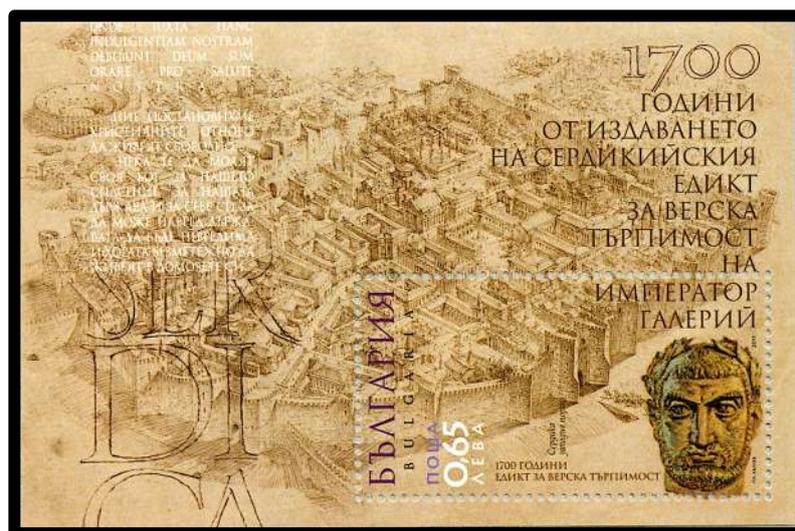
1981, n° 2655  
La "Chronique de Manasses"



1969, n°s 1695 & 1696  
Enluminures de la "Chronique de Manasses", montrant e.a. l'empereur perse Darius

La domination romaine se fit surtout au I<sup>er</sup> siècle a.C.. Elle allait durer jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Au début de l'empire, la péninsule balkanique fut divisée en deux provinces : la Mésie (environ le sud de la Roumanie et le nord de la Bulgarie) et la Thrace (environ le sud de la Bulgarie, la partie européenne de la Turquie et la partie thracique de la Grèce).

L'affaiblissement romain dans la péninsule balkanique commença sous Dioclétien. Celui-ci ayant instauré à la fin du III<sup>e</sup> siècle la tétrarchie, c'est Galère qui reçut la tutelle sur la Bulgarie actuelle. Il promulgua en 311 à Sardique (l'actuelle Sofia) un édit de tolérance, par lequel il reconnaissait l'existence de la religion chrétienne et mettait fin aux graves persécutions antichrétiennes de Dioclétien.



2011, bloc 281  
1700<sup>e</sup> anniversaire de l'édit de tolérance de Galère (311)

Lorsque l'empereur Constantin eut battu son dernier rival, Maxence, en 312 à la bataille du Pont Milvius, il promulgua en 313 l'édit de Milan, qui ne fit que confirmer que l'édit de son prédécesseur Galère devait être appliqué dans sa totalité : la liberté de culte était accordée à toutes les religions, donc aussi aux chrétiens.

En 330, Constantin inaugura Constantinopolis (Byzance) comme nouvelle capitale de l'empire, transférant ainsi le centre du monde romain de l'Italie vers les Balkans. Le grec devint progressivement la langue à l'Est, tandis que l'Ouest gardait le latin.

La succession de l'empereur Théodose, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, partagea définitivement l'empire en une partie orientale et une partie occidentale. La partie occidentale allait tomber en 476, tandis que la partie orientale, l'empire byzantin, allait se maintenir jusqu'en 1453.

Entre le IV<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, les Balkans connurent deux vagues d'envahisseurs. Les Huns et les Germains appartenaient à la première, les Turcs, les Lombards, les Avars, les Slaves et les Bulgares à la deuxième (VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles).

Il y eut d'abord les incursions presque annuelles des Huns d'Attila, vers la moitié du V<sup>e</sup> siècle. Ensuite il y eut la domination des Ostrogoths de Théodoric. Après sa mort en 526, son royaume fut reconquis par Justinien I<sup>er</sup>, empereur byzantin de 527 à 565. A partir du VII<sup>e</sup> siècle, ce sont les Arabes qui devinrent très vite une menace pour la civilisation européenne et pour Byzance en particulier.

Mais les deux invasions qui allaient déterminer l'avenir de la Bulgarie sont celles des Slaves et des Bulgares. Les Slaves s'étaient installés au nord du Danube, et effectuaient dès le VI<sup>e</sup> siècle des attaques périodiques sur le territoire byzantin. Les Bulgares, venant d'Asie, s'installèrent au début du VI<sup>e</sup> siècle en Macédoine et au sud du Danube.



*Carte maximum avec le timbre de Grèce n° 957 de 1968 : les empereurs Constantin et Justinien*

# Le premier royaume bulgare (632-1018)

Un premier grand royaume bulgare fut fondé en 632 sur les côtes du nord de la mer Noire par le khan Koubrat. Cet état était reconnu par l'empereur byzantin Heraclius I<sup>er</sup>, et la paix fut respectée entre la "Grande Bulgarie" et Byzance jusqu'à la mort des deux souverains.



1992, n° 3498



1943, n° 406  
*Koubrat*



2001, n° 3921

Koubrat avait cinq fils, dont le troisième, Asparoukh, allait jouer un grand rôle dans l'histoire de la Bulgarie : il s'installa avec son peuple dans la région du delta du Danube. Il s'y allia aux Slaves, et fonda en 681 le premier royaume bulgare dans les Balkans.

Asparoukh parvint en 680 à infliger une défaite à l'empereur de Byzance Constantin IV, grâce à sa cavalerie très bien entraînée, et Byzance fut obligée de reconnaître le nouvel état bulgare.



1970, n° 1752



1971, n° 1854  
*Asparoukh*



1992, n° 3499



1943, n° 407  
*La cavalerie d'Asparoukh*

Asparoukh mourut vers 700, et son fils Tervel lui succéda de 700 à 721. Tout comme Charles Martel à Poitiers en 732, Tervel parvint en 717 à éviter la menace arabe en se joignant à l'empereur byzantin pour repousser les Arabes qui assiégeaient Byzance.



1992, n° 3500  
Tervel



2018, bloc 386  
1300<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Tervel sur les Arabes

A Madara, près de Pliska, on peut voir l'image d'un cavalier, sculptée dans un rocher à hauteur de 23 mètres. Il est accompagné de son chien et il enfonce sa pique dans le corps d'un lion abattu. Cette gigantesque sculpture date probablement du temps de Tervel.



1981, n° 2650



1997, n° 3737

*Le chevalier de Madara*

Après Tervel vinrent quelques khans de moindre importance (721-803). Cette période se caractérise par une suite incessante de conflits armés avec Byzance, entrecoupée de quelques trêves et quelques rares périodes de paix.

Il faut attendre l'avènement du khan Kroum en 803 pour voir une renaissance de la puissance bulgare : Kroum agrandit et renforça l'état bulgare qui devint la troisième force en Europe, après Byzance et l'empire des Francs. Il écrasa l'armée de Byzance à Virbitsa en 811, et il fit décapiter l'empereur Nicéphore, dont il fit argenter le crâne pour s'en servir comme coupe à vin. La ville de Byzance même n'échappa que de justesse à la conquête bulgare, grâce à la mort de Kroum en 813.



1943, n° 408  
Kroum



2011, n° 4286  
Bataille de Virbitsa en 811



1969, n°s 1662  
L'attaque de la Bulgarie par  
l'empereur Nicéphore



1969, n° 1663  
Kroum fête sa victoire de 811



1969, n° 1698  
Retraite des Byzantins après  
la bataille de 811



1970, n° 1753  
La victoire de Kroum contre Byzance en 811

Son successeur fut son fils Omourtag, qui régna jusqu'en 831. Dans une position de force très favorable par rapport à Byzance, il imposa en 816 un dur traité de paix à l'empereur. Il reconstruisit entièrement sa capitale Pliska. Pendant son règne, l'état bulgare couvrit un immense territoire : de Budapest aux portes de Byzance, englobant toute la moitié occidentale de la Mer Noire.



2001, n° 3922  
Kroum et Omourtag

Les successeurs d'Omourtag étaient païens comme lui, et persécutaient les chrétiens, jusqu'à l'avènement de Boris I<sup>er</sup> en 852. Isolé entre deux mondes chrétiens, la Germanie et Byzance, il comprit que seule une conversion à la religion chrétienne le ferait échapper à l'isolement. En 863, il se fit baptiser par le patriarcat de Constantinople, et la christianisation en masse de la population bulgare fut entreprise dès 864. Cette christianisation effaça les dernières différences entre les Bulgares et les Slaves, et la langue slave s'imposa dans le royaume.



1992, n° 3501



2007, n° 4139  
Boris I<sup>er</sup>



2000, timbre du bloc 199



1969, n° 1699



1943, n° 409  
Baptême de Boris I<sup>er</sup> en 863



1970, n° 1754

Mais les missionnaires byzantins venus en Bulgarie prêchaient dans une langue inaccessible au peuple. Boris demanda l'envoi de prédicateurs en langue slave, et deux frères furent envoyés pour évangéliser le pays : Constantin le Philosophe, qui prit plus tard le nom de Cyrille, et Méthode. Ensemble, ils avaient déjà créé un alphabet slave (le "glagolithique", qui, après quelques modifications, devint le "cyrillique"). Ils traduisirent en slave les livres ecclésiastiques et formèrent de nombreux disciples. Cyrille mourut en 869 à Rome, Méthode en 885. Ils sont reconnus comme "saints" aussi bien par les catholiques que par les orthodoxes.



1969, n° 1667



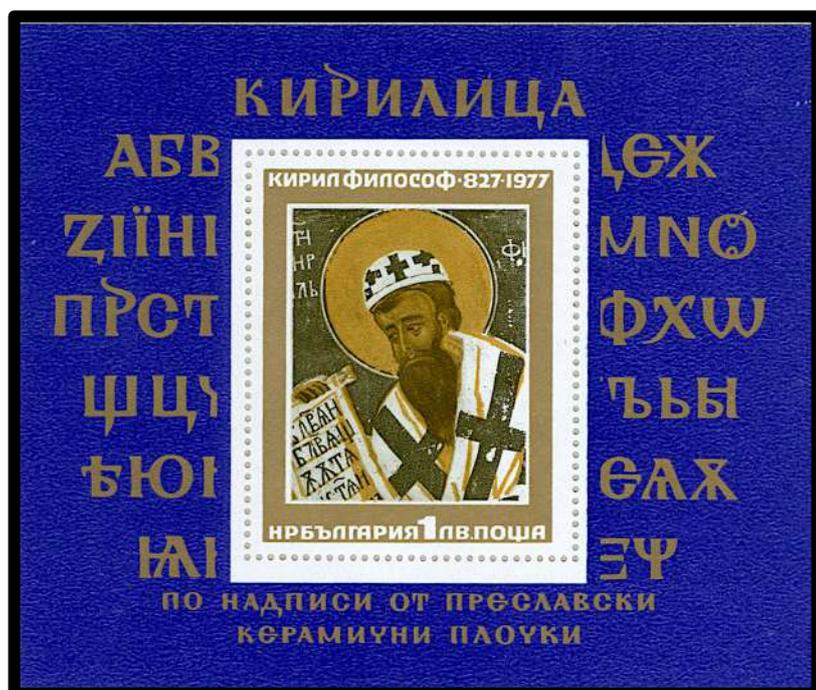
1985, bloc 131

Saints Cyrille et Méthode



1993, bloc 177

1100<sup>e</sup> anniversaire de l'introduction de l'écriture cyrillique en Bulgarie. Rois Boris I<sup>er</sup> & Siméon I<sup>er</sup>



1977, bloc 69  
Saint Cyrille



1986, n° 3034  
Saints Cyrille et Méthode



1981, n° 2651



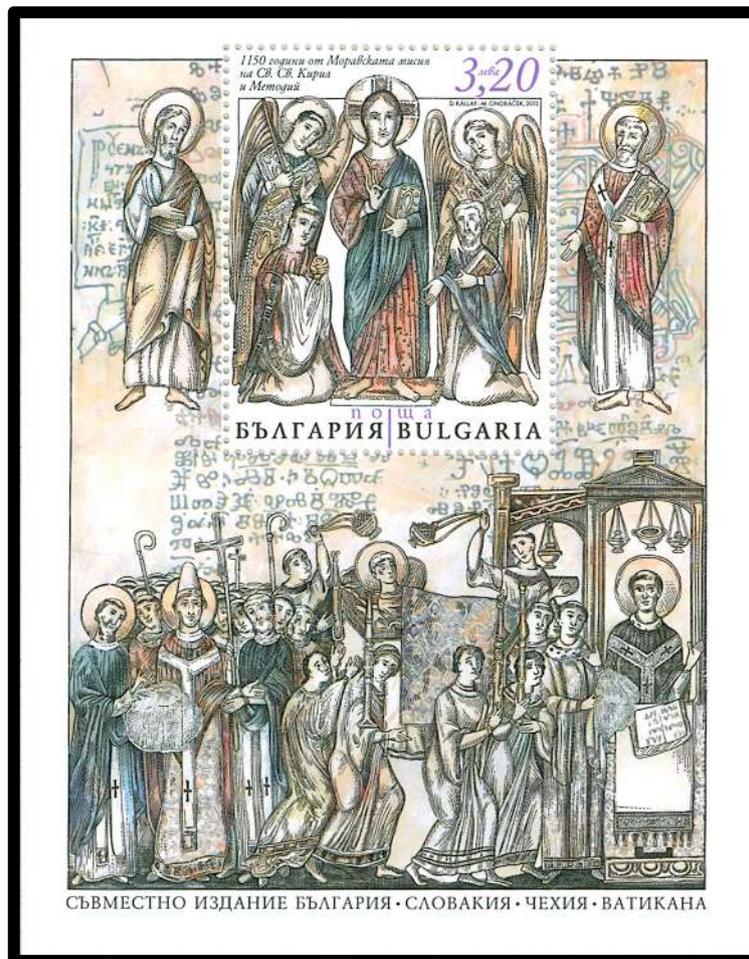
1957, n° 889  
Saints Cyrille et Méthode



1955, n° 826



1937, n°s 290/294  
Millénaire de l'alphabet cyrillique. Saints Cyrille et Méthode



2013, bloc 307  
1150<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de saint Cyrille et saint Méthode



1969, n°s 1692/1693  
Saint Cyrille



1985, n° 2914  
Saint Méthode

Les disciples de Cyrille et Méthode continuèrent leur oeuvre, et bientôt toutes les églises orthodoxes bulgares célébrèrent leur liturgie en langue slave. Pliska et Ohrid devinrent deux grands centres culturels et religieux. Les principaux disciples étaient Clément d'Ohrid (Kliment) et Naoum de Preslav.



1942, n° 410  
Naoum de Preslav



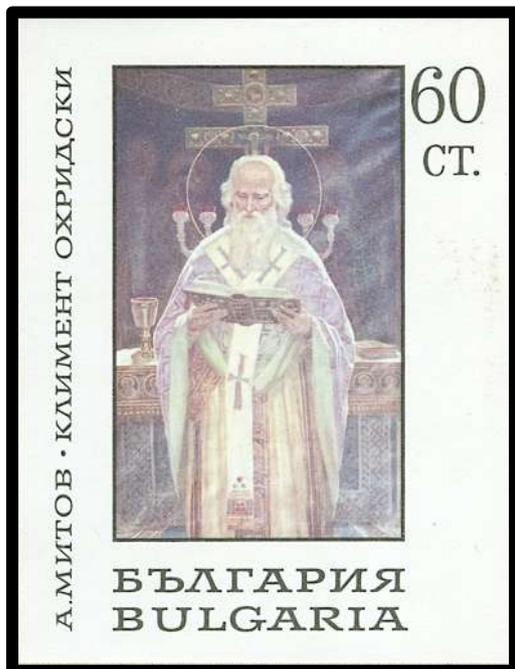
1966, n° 1451



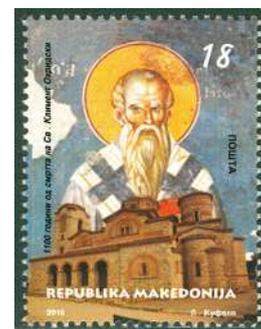
1929, n° 205  
Clément d'Ohrid



1990, n° 3348



1968, bloc 21  
Clément d'Ohrid



Macédoine, 2016, n° 715  
Clément d'Ohrid

Le plus grand souverain bulgare fut un des fils de Boris, Siméon I<sup>er</sup>, qui régna de 893 à 927. Il proclama le slavo-bulgare la langue officielle du pays, et fit de Preslav sa nouvelle capitale. Le règne de Siméon est le point culminant de l'histoire médiévale bulgare, le pays englobant alors pratiquement tous les Balkans : la Bulgarie actuelle, la Serbie, la Bosnie, le Monténégro, la Macédoine, l'Albanie, et la Thrace. C'était un royaume puissant et un centre exceptionnel de la culture et de la littérature. On parle du siècle d'or bulgare.



1942, n° 411  
Le sacre de Siméon I<sup>er</sup> par son père Boris I<sup>er</sup>



2001, n° 3923



1929, n° 210  
Siméon I<sup>er</sup>



1943, n° 413  
Le siècle d'or bulgare

Siméon fut un grand chef militaire et politique : il remporta de nombreuses victoires contre l'empereur de Byzance (894, 896, et surtout en 917, près de l'actuelle Akheloï). Bien que n'obtenant jamais le titre de "basileus", il fut pendant de nombreuses années le véritable maître de Byzance.



1969, n° 1700  
Siméon devant Byzance



1970, n° 1755  
Victoire de Siméon en 917



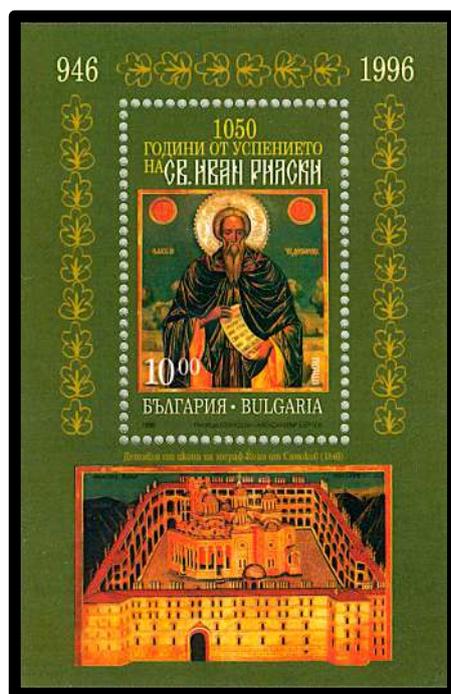
1996, n° 3695/3696  
Victoire de Siméon face à Byzance en 896

La décadence commença avec le fils de Siméon, Pierre I<sup>er</sup> (Petar), qui régna de 927 à 970. De nature très pacifique, il ne sut pas garder les conquêtes de son père. Byzance s'était ressaisi pendant que la Bulgarie s'affaiblissait. Les boyards et le clergé prenaient de plus en plus d'importance et s'enrichissaient, constituant progressivement une aristocratie de type féodale. Les paysans commencèrent à se dresser contre les seigneurs et le clergé. Il y eut deux réactions religieuses : l'anachorétisme et l'hérésie bogomile.

L'anachorétisme était un isolement de certains ermites, pour échapper au luxe et à la cupidité du clergé officiel. Le plus connu est saint Ivan de Rila, qui groupa autour de lui un foyer de moines. Ce foyer devint le célèbre monastère du mont Rila.



1940, n° 356



1996, bloc 185  
Saint Ivan de Rila



1946, n° 489



1946, n°s 490, 491 & 493



1946, n° 492



1911, n° 86



1915, n° 103

Vues du monastère de Rila



1921, n° 150

Plus dangereuse était l'hérésie bogomile. Cette hérésie, propagée par le pape Bogomil, était basée sur le dualisme : la création du monde est le fait de Dieu et du diable, donc du bien et du mal. Le monde et le corps sont l'oeuvre du diable, seule l'âme est l'oeuvre de Dieu. La doctrine bogomile connut son plus grand succès au X<sup>e</sup> siècle, parce qu'elle était accompagnée d'une protestation sociale : les bogomiles s'attaquaient à la haute classe féodale et au haut clergé, et trouvaient ainsi facilement l'écoute du monde paysan.

Contrairement aux anachorètes, qui étaient vénérés et respectés, l'état bulgare combattit violemment le bogomilisme, qui avait l'audace de mettre en doute toute la structure sociale du pays.



1942, n° 413

La persécution des bogomiles.

(Le moine bogomile Vasil le guérisseur est condamné au bûcher en 1111)

A partir de 967, à la fin du règne de Pierre I<sup>er</sup>, l'empereur de Byzance s'allia au prince Sviatoslav de Kiev, qui envahit la Bulgarie. Boris II succéda à son père en 970, mais il fut battu en 971 par le nouvel empereur byzantin Jean I<sup>er</sup> Tzimiskès, qui l'emmena en captivité. C'était l'effondrement de l'état bulgare.



1969, n° 1664  
Invasion de la Bulgarie par  
le prince Sviatoslav de Kiev



1969, n° 1665  
La victoire de l'empereur  
byzantin Jean I<sup>er</sup> Tzimiskès

La résistance vint surtout d'un boyard, Samuel (Samouïl), qui transféra sa capitale à Skopje, en Macédoine, et qui réussit à reprendre plusieurs territoires bulgares perdus. Bien qu'officiellement seulement chef de l'armée, il concentrait tout le pouvoir entre ses mains. Il se fit lui-même couronner roi en 997, et transféra de nouveau sa capitale, cette fois à Ohrid.



2003, n° 3956  
Samuel



1970, n° 1756  
Défaite des Byzantins en 976



1997, n°s 3746/3747  
Millénaire du couronnement de Samuel

Mais en 1014, Samuel subit une terrible défaite devant Byzance. 15000 soldats capturés eurent les yeux crevés et les mains coupées. Sur cent soldats aveugles, on laissa un borgne pour reconduire les mutilés à Samuel, qui succomba d'effroi. C'était la fin du premier royaume bulgare.



2014, bloc 329  
1000<sup>e</sup> anniversaire de la défaite bulgare devant Byzance et de la mort du tsar Samuel

# La domination byzantine (1018-1186) & Le deuxième royaume bulgare (1186-1396)

La période de la domination byzantine se caractérise par une tentative d'assimiler les Bulgares à la langue et la culture byzantines. Mais dans sa grande majorité, le peuple bulgare préserva farouchement son identité. Il y eut des révoltes en 1040-41, en 1072 et en 1111, toutes vouées à l'échec.

Du point de vue international, il faut surtout mentionner le schisme entre les Églises d'Occident et d'Orient, officialisé en 1054, et la première croisade, de 1096 à 1099.

La décadence accélérée de l'empire byzantin engendra une vague de révolte en pays bulgare. Cette révolte était menée par deux frères de l'aristocratie bulgare, Todor Petar et Asen. Le frère aîné se fit proclamer roi en 1185, sous le nom de Pierre IV, et l'empereur de Byzance fut obligé en 1186 de reconnaître la naissance du deuxième royaume bulgare.

À partir de 1190, les deux frères se partagèrent le pouvoir, le cadet sous le nom d'Ivan I<sup>er</sup> Asen.



1985, n°s 2967 & 2968

800<sup>e</sup> anniversaire de la création du deuxième royaume bulgare.  
L'insurrection des frères Todor Petar et Asen



2003, n° 3957

Les frères Todor Petar et Asen



1942, n° 414

Proclamation du deuxième royaume bulgare



1969, n° 1661

Mort d'Ivan I<sup>er</sup> Asen



2015, bloc 341

Les frères Ivan I<sup>er</sup> Asen et Todor Petar

Le troisième frère, Kolayan, leur succéda en 1197. Il régna jusqu'en 1207. Pendant ce temps avait eu lieu la quatrième croisade, qui avait installé le comte Baudouin de Flandre sur le trône de Byzance. Mais dès 1205, Baudouin fut battu par Kolayan. Il fut emprisonné et mourut en captivité.



2003, n° 3958  
Kolayan



1970, n° 1757  
Victoire de Kolayan sur  
Baudouin de Flandre en 1205

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, la Bulgarie avait retrouvé ses anciennes frontières. Ivan II Asen, le fils d'Ivan I<sup>er</sup> Asen, fut couronné en 1218 et il régna jusqu'en 1241. Il consolida le royaume en obtenant en 1230 une grande victoire sur les Byzantins. Il sut contenir militairement et diplomatiquement les appétits de ses voisins, et dans l'ensemble, son règne fut une période de prospérité. Il mourut en 1241.



1970, n° 1758



1943, n° 415  
Ivan II Asen



2003, n° 3959



1981, n° 2654

*La victoire d'Ivan II Asen en 1230 face aux Byzantins*



1985, n° 2969



1911, n° 79



1915, n° 104

*La forteresse du roi Ivan II Asen*



1921, n° 149

Après la mort d'Ivan II Asen, la Bulgarie se dégrada rapidement. Au bout de quelques années, le territoire fut dépecé à nouveau par ses voisins. Les combats dynastiques des successeurs d'Ivan II Asen se transformèrent en véritables guerres civiles, dont le principal profiteur fut l'empereur byzantin Michel Paléologue, qui mit fin en 1261 à une domination latine de 57 ans sur la ville de Constantinople.

La décadence du pays avait entraîné l'aggravation de la situation des paysans, qui se révoltèrent en 1277 sous la conduite d'Ivaylo. Celui-ci parvint contre toute attente à chasser les Tatars au-delà du Danube. Il se fit couronner en 1278, mais fut assassiné en 1280.



1970, n° 1759



1971, n° 1855

Ivaylo

Quelques rois insignifiants se succédèrent alors, jusqu'à l'avènement de Théodore Svietoslav, roi de 1300 à 1322. Celui-ci mit fin à l'hégémonie tatar, consolida et centralisa son pouvoir et réussit l'unification du pays. Ses successeurs, Michel Chichman, roi de 1323 à 1330, et Ivan Alexandre, roi de 1331 à 1371, poursuivirent son oeuvre.



1973, n° 2035  
Théodore Svietoslav



1973, n° 2036  
Michel Chichman



1969, n° 1697



1969, n° 1666  
Ivan Alexandre



1973, n° 2037



1981, n° 2653



2003, n° 4001

*Ivan Alexandre*

Un personnage intéressant à cette époque est Momtchil. Chef militaire d'origine bulgare, il ne voulut reconnaître ni le pouvoir de Byzance, où sévissait une guerre civile, ni celui d'Ivan Alexandre. Il consacra toute son énergie à la résistance contre les hordes turques qui ravageaient régulièrement son pays. Il fut tué en 1345. Son nom est entré dans la mémoire du peuple bulgare comme un pionnier de la lutte contre l'envahisseur turc.

Deux autres personnages timbrifiés de l'époque sont les frères Balik et Dobrotitsa. Le boyard Balik déclara vers 1350 le nord-est de la Bulgarie indépendant sous le nom de despotat de la Dobroudja, et s'y proclama souverain. Son frère Dobrotitsa lui succéda, et le despotat allait perdurer jusqu'en 1396.



1973, n° 2040  
*Momtchil*



2003, n° 4002  
*Dobrotitsa*



1973, n° 2042  
*Balik*

A partir de 1371, les luttes intestines atteignirent leur point culminant dans une Bulgarie moribonde. Suite aux querelles dynastiques, il y eut bientôt trois royaumes en Bulgarie: celui d'Ivan Chichman, avec Tarnovo comme capitale, celui d'Ivan Stratsimir, avec Vidin comme capitale, et le déjà mentionné despotat de la Dobroudja, où régnait Dobrotitsa avec Kaliakra comme capitale.



1973, n° 2039

*Ivan Chichman*



2003, n° 3985



1973, n° 2041

*Ivan Stratsimir*



2003, n° 4003

Une des rares figures les plus élevées pendant ces années les plus sombres de l'histoire bulgare fut le patriarche Euthyme (Evtimiyi) de Tarnovo (vers 1327-1402). Savant, religieux, écrivain, il se fit le plus fervent protecteur de la population face aux Turcs. Condamné à mort en 1393, la sentence fut commuée in extremis en exil au monastère de Batchkovo. Il s'érigea comme un des plus importants écrivains et ecclésiastiques de la Bulgarie médiévale.



*1973, n° 2038*



*1943, n° 416  
Le patriarche Euthyme*



*2004, n° 4033*

Miné par ses propres faiblesses et dissensions, et face aux envahisseurs Turcs bien organisés et disciplinés, la Bulgarie était condamnée à brève échéance. Tarnovo, la capitale d'Ivan Chichman, tomba en 1393, et en 1395, Ivan Stratsimir, à Vidin, dut également se soumettre aux Turcs.

La bataille de Nicopolis (Nikopol) en 1396, où les Turcs du sultan Bayezid infligèrent une défaite décisive aux coalisés chrétiens, marque la fin du deuxième royaume bulgare et le début d'une très longue domination turque. Byzance allait encore se maintenir jusqu'en 1453.



*2006, n° 4093  
La bataille de Nicopolis (1396)*

## La domination ottomane (1396-1876)

Les conquérants turcs avaient anéanti l'état bulgare et mis en place leur système féodal et militaire. Du point de vue administratif, le pays bulgare fut divisé en 8 départements (sandjaks). Les villes surtout connurent une islamisation croissante. La société bulgare fut gravement perturbée, à cause de la rupture brutale et définitive avec son passé : l'équilibre social, démographique, religieux, économique et culturel fut profondément bouleversé.

Pourtant, une première insurrection de la part des Bulgares contre les Turcs ne tarda pas: dès 1403, Fruzhin, le fils d'Ivan Chichman, et son cousin Constantin, l'héritier d'Ivan Stratsimir, fomentèrent une insurrection qui fut rapidement réprimée.



1975, n° 2169



2004, n° 4034

*L'insurrection de Fruzhin et de Constantin en 1403*

Il faut attendre 1444 pour voir une nouvelle réaction occidentale, cette fois-ci plus internationale, contre les Turcs : le jeune roi de Pologne Ladislas III Jagellon, né en 1424 et couronné en 1434, exultait de jouer un rôle dans la défense du christianisme. Il se mit avec enthousiasme en campagne en 1444 contre les Turcs, mais sa croisade mal préparée se termina en catastrophe : l'aide promise des Bourguignons et des Vénitiens ne vint pas, et les troupes hongroises de Jean Hunyadi et polonaises de Ladislas III Jagellon furent écrasées à Varna, près de la Mer Noire, le 10 novembre 1444. Ladislas III y perdit la vie.



*Ladislas III Jagellon*



*Jean Hunyadi, roi de Hongrie*



*Le mausolée de Ladislas III Jagellon*

1935, n°s 264/268

*Inauguration du mausolée du roi Ladislas III Jagellon à Varna*



*Pologne, 1996, n° 3396*



*1975, n° 2170*

*Ladislas III Jagellon*



*2015, bloc 328*

*570<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Varna (1444). Ladislas III Jagellon*

L'esprit de résistance fut toujours entretenu en Bulgarie par les "haïdouks", personnages populaires mi-patriotes mi-bandits, qui chantaient la liberté, une liberté qui ne se trouvait pas dans les villes, mais dans les montagnes, refuges pour tous ceux qui refusaient de se soumettre.



*1943, n° 417  
Les aèdes populaires*



*1975, n° 2173  
Les "haïdouks"*

La puissance politique et militaire des Ottomans commença à décliner pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les lourds impôts, l'islamisation forcée, les prises d'esclaves et la persécution des chrétiens provoquèrent des révoltes, qui s'intensifièrent à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

La plus importante insurrection fut celle de 1598, qui éclata à Tarnovo. Elle était le fait de l'alliance des notables de la ville et des rebelles réfugiés dans les montagnes des environs. Ils comptaient sur l'aide de l'Autriche, mais cette aide ne vint pas et l'insurrection fut facilement réprimée par les Ottomans.



1975, n° 2171

*L'insurrection de Tarnovo de 1598*

*(Le timbre commémore également l'insurrection de 1686)*

Un des patriotes bulgares les plus ardents du XVII<sup>e</sup> siècle fut le catholique Petar Parchevich (1612-1674), docteur en droit et en théologie, qui consacra toute sa vie à trouver une solution politique pour libérer son pays, et qui parcourut pendant de nombreuses années toute l'Europe, menant une activité diplomatique incessante pour mettre sur pied une coalition contre l'Empire ottoman.



2004, n° 4035

*Georgi Peyachevich (un des leaders de l'insurrection de 1688) et Petar Parchevich*

Les Turcs avaient connu en 1683 une cuisante défaite devant Vienne, face aux armées chrétiennes commandées par le roi de Pologne Jean Sobieski. La Sainte Ligue, une union entre l'Autriche, la Pologne et Venise, fut conclue en 1684, à laquelle la Russie s'associa en 1686. Cette coalition chrétienne infligea de sévères défaites à l'Empire ottoman, ce qui encouragea la population bulgare à recommencer la lutte pour secouer l'oppression, à partir de 1686. La ville de Tchiprovtsi se souleva en 1688, mais les Turcs parvinrent à se rendre maîtres de la ville, et l'insurrection fut cruellement étouffée dans le sang.



1968, n° 1609



1975, n° 2173

*L'insurrection de Tchiprovtsi en 1688*



1988, n° 3204

Jusqu'à présent, les insurrections étaient le plus souvent l'oeuvre de quelques patriotes, qui regroupaient les farouches "haïdouks" autour d'eux. La véritable idéologie nationale bulgare n'apparut qu'avec l'oeuvre d'un moine du Mont Athos, Païsi de Hilendar (1722-1773). Il écrivit en 1762 une "Histoire slavo-bulgare" qui eut un retentissement énorme : le livre était résolument patriotique et hellénophobe, et diffusa pour la première fois l'idée de la nation bulgare comme une entité ethnique, culturelle, politique et économique à part entière. Le livre, écrit pour préserver la langue, l'histoire et la culture bulgares, sonna l'éveil de ce peuple.



1943, n° 418



2004, n° 4036



1920, n° 147



1929, n° 209



1920, n° 827

*Le moine Païsi de Hilendar*



2012, n° 4321

L'oeuvre du moine Païsi fut continuée par un évêque, qui séjourna lui aussi au Mont Athos: Sophronius de Vratsa (1739-1813). Il joua un rôle important dans le développement des tendances politiques, de la culture et de la littérature bulgares au XVIII<sup>e</sup> siècle.



2000, timbre du bloc 199



1940, n° 355



1989, n° 3248

*Sophronius de Vratsa*



2014, n° 4379

Les patriotes bulgares avaient initialement mis leurs espoirs dans l'aide d'abord de l'Autriche, ensuite de la Russie, mais ils furent chaque fois déçus, aussi bien au XVIII<sup>e</sup> siècle que pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces espoirs toujours déçus engendrèrent une émigration massive de patriotes bulgares, qui constituèrent des noyaux de résistance à l'étranger.

Pendant la guerre d'indépendance de la Grèce, qui dura de 1822 à 1829, l'ensemble des peuples balkaniques se groupa autour des rebelles grecs : Bulgares, Serbes, Roumains, Albanais et Monténégrins participèrent à la lutte des Grecs contre l'opresseur ottoman.

La résistance face à l'Empire ottoman, dont la puissance déclinait rapidement, s'accrut au XIX<sup>e</sup> siècle, avec comme point culminant l'insurrection de Tarnovo de 1835, organisée par le riche commerçant et patriote bulgare Velcho Atanasov, et avec Georgi Mamarchev comme commandant militaire. Ce fut de nouveau un échec.



1935, n°s 250 & 251

Velcho Atanasov



Georgi Mamarchev

100<sup>e</sup> et 150<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1835



1985, n° 2966

La période entre 1840 et 1876 se caractérise en Bulgarie par la lutte pour la culture et par la lutte pour une église nationale.

La lutte pour la culture consistait surtout à introduire en Bulgarie une école laïque bulgare. Il y eut d'abord Petar Beron (1800-1871) qui publia en 1824 son "Abécédaire". Avec ce livre, qui connut un retentissement énorme en Bulgarie, il introduisit les idées pédagogiques modernes dans le pays.



1964, n° 1255

Petar Beron



2000, n° 3856

Vint ensuite Vasil Aprilov (1789-1847) qui stimula la rédaction de grammaires et de dictionnaires bulgares, et qui créa en 1835 à Gabrovo la première école laïque bulgare.



1947/1948, n°s 548/549



1985, n° 2924

Vasil Aprilov



1989, n° 3259

Les frères Dimitar (1810-1862) et Konstantin (1830-1862) Miladinov, en recueillant et propageant les chansons populaires bulgares, ont également contribué au renouveau culturel et linguistique du pays.



1929, n° 206

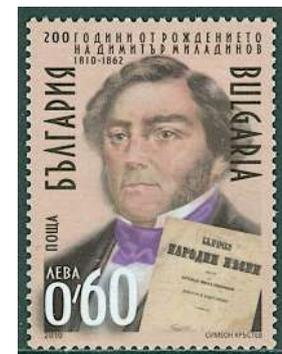


1962, n° 1107



1986, n° 3053

Les frères Miladinov



2010, n° 4242

La lutte pour une église nationale se place dans le même contexte: l'église orthodoxe bulgare dépendait de Constantinople, où la seule langue grecque était employée. Trois grands ecclésiastiques bulgares furent les figures de proue de l'opposition à l'Eglise grecque, qui constituait à leurs yeux la plus puissante barrière au développement d'une culture nationale : Neophit Bozveli (1785-1848), Ilarion Makariopolski (1812-1875) et Neophit Rilski (1793-1881).



1998, n° 3771  
Neophit Bozveli



1993, n° 3505  
Neophit Rilski



2005, n° 4078  
Ilarion Makariopolski et Antim I<sup>er</sup>

Un premier pas fut franchi en 1849, avec la construction d'une église bulgare à Constantinople. Mais la séparation totale se réalisa en 1870, avec la création d'un exarchat bulgare indépendant, qui ne fut longtemps pas reconnu et même combattu par Constantinople. Le premier exarque fut Antim I<sup>er</sup> (1816-1888), de 1872 à 1877, bien qu'il fut considéré comme hérétique et excommunié par Constantinople.



2005, bloc 222

*Antim I<sup>er</sup>, premier exarque bulgare*



2000, timbre du bloc 199



2016, n° 4461

La renouveau culturel, linguistique, ecclésiastique et idéologique en Bulgarie s'accompagna vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle d'une poussée nettement révolutionnaire, tendant à refouler l'opresseur ottoman par les armes. Les Bulgares comptaient sur l'aide de la Russie, mais la guerre de Crimée allait tout retarder. La guerre de Crimée (1853-1856) opposa l'Empire ottoman, la France et la Grande-Bretagne à la Russie. La véritable raison en était d'empêcher la Russie de profiter de la faiblesse des Turcs pour s'assurer le contrôle des Dardanelles et du Bosphore.

La défaite russe freina un certain temps le nationalisme bulgare, mais Georgi Rakovski (1821-1867) lui donna un nouvel élan. Homme politique et journaliste, il fut le premier leader de la révolution nationale. Il s'établit à Belgrade, où il créa une légion de volontaires bulgares, et Il essaya ensuite de mettre sur pied une alliance balkanique générale contre l'Empire ottoman. Il est le véritable pionnier de l'indépendance bulgare.



2005, n° 4079

*Georgi Rakovski & Vasil Levski*



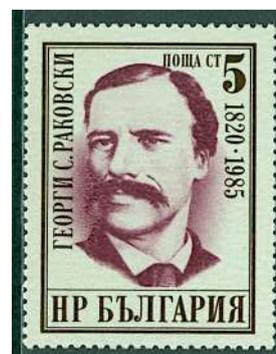
1929, n° 207



1967, n° 1543



1971, n° 1849



1985, n° 2965

*Georgi Rakovski*

Mais ce sont les oeuvres de trois grands patriotes qui ont finalement déclenché la révolte qui allait donner à la Bulgarie son indépendance. Ce sont trois écrivains et poètes : Lyuben Karavelov (1834-1879), Vasil Levski (1837-1873) et Hristo Botev (1848-1876).

Lyuben Karavelov déploya toute sa vie une activité littéraire exceptionnelle : d'abord depuis Belgrade, plus tard depuis Bucarest, il inonda son pays de journaux et de revues révolutionnaires.



2005, n° 4080

*Lyuben Karavelov & Hristo Botev*



1979, n° 2499



1929, n° 211

*Lyuben Karavelov*



1984, n° 2821

Vasil Levski commença par jouer un rôle dans le milieu des émigrés bulgares en Roumanie, mais il s'occupa rapidement de l'organisation de la révolution à l'intérieur même du pays. Il créa un grand nombre de comités révolutionnaires en Bulgarie, et fonda en 1869 le "Comité Central de la Révolution Bulgare". Arrêté par les Turcs, il fut pendu début 1873. Il est surnommé en Bulgarie "l'apôtre de la liberté".



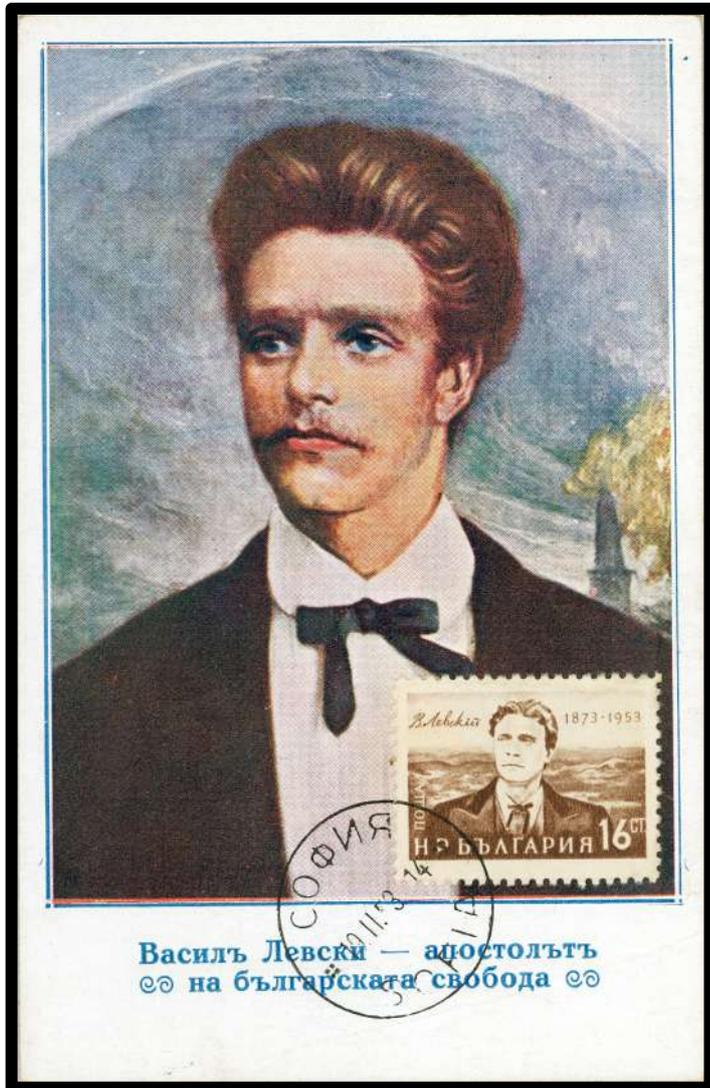
1929, n°212



1953, n° 741/742



1957, n° 893



Carte maximum de 1953 avec le timbre n° 741  
Vasil Levski



2023, n° 4684  
Vasil Levski en prison



1983, n° 2753



2012, n° 4326  
Vasil Levski



1996, n° 3657



1973, n°s 1900/1991



2007, n° 4154



1963, n° 1175



1987, n°s 3093/3094

Vasil Levski



Vasil Levski fut secondé par d'ardents patriotes, comme Angel Kanchev (1852-1872) dans la province de Lovech et Bacho Kiro (1835-1876) à Byala Cherkva. Kanchev se suicida et Kiro fut pendu.



1972, n° 1954  
Angel Kanchev



1985, n° 2964  
Bacho Kiro

Le plus grand chantre de la lutte pour la libération de la Bulgarie fut le poète Hristo Botev. Journaliste et publiciste, il accomplit un travail inlassable pour donner une impulsion décisive au mouvement de libération nationale. Il se fit l'interprète des aspirations sociales du mouvement, n'hésitant pas à flétrir les riches notables et le haut clergé. Celui lui valut une brouille définitive avec Karavelov.

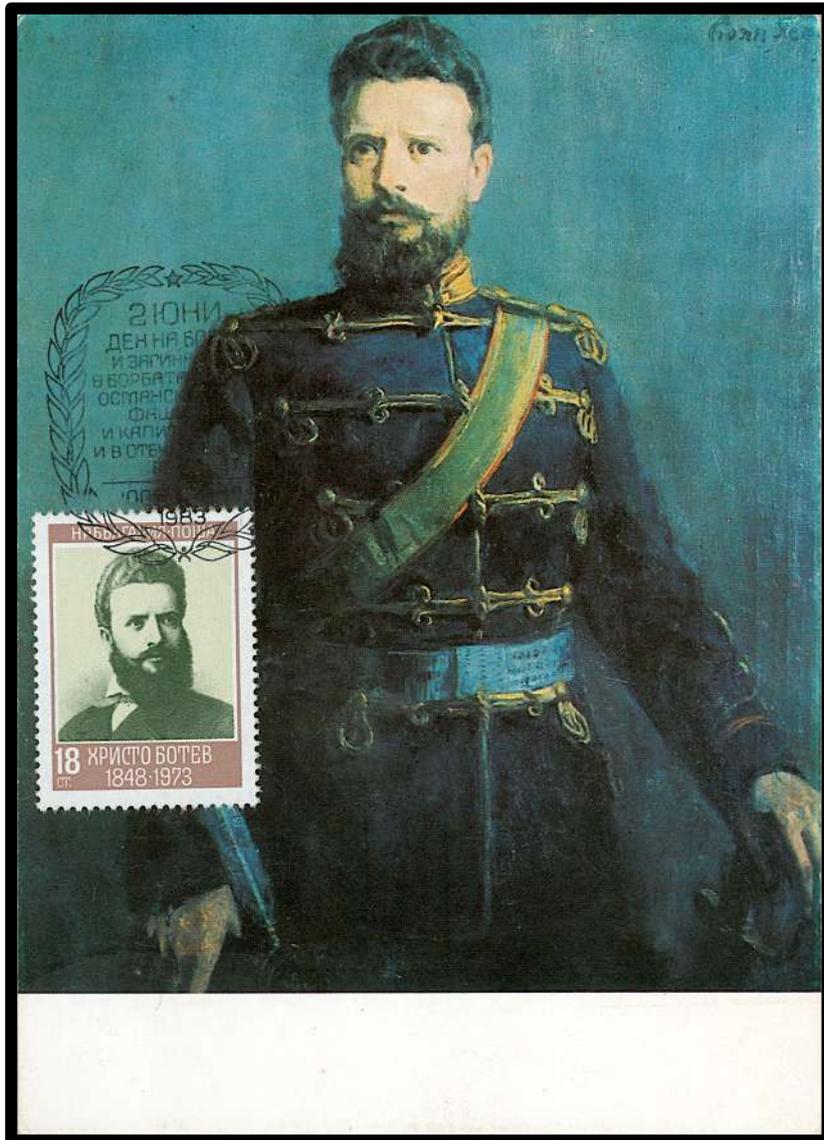


1926, n°s 193/195

Hristo Botev



2023, n° 4678



Carte maximum de 1973 avec le timbre n° 2007



1998, n° 3754



1955, n° 829



1996, n° 3656

Hristo Botev



2008, n° 4169



1941, n°s 387/389



1976, n° 2214



1973, n°s 2006/2007



Maison natale



Le "Radetzky"



Kalofer, ville natale



La mère du poète

1948, n°s 601/607  
Hristo Botev

## De la guerre d'indépendance au royaume (1876-1908)

Le peuple bulgare, dont les passions étaient attisées par les grands patriotes de l'étranger, comme Rakovski, Karavelov, Levski et Botev, était prêt à se battre pour sa liberté. Dès le printemps de 1868, un groupe d'environ 130 insurgés, parti de Roumanie, et commandé par Hadij Dimitar et Stefan Karadja, entra en Bulgarie, mais il fut rapidement anéanti par l'armée ottomane. Karadja, blessé, fut capturé et pendu bien que mourant, tandis que Dimitar succomba à ses blessures.



1968, n° 1593/1594



*Hadi Dimitar et Stefan Karadja*



1988, n° 3190



1935, n°s 273/277

*L'insurrection de 1868 de Dimitar et Karadja*

Plus sérieux et mieux organisé fut le soulèvement général d'avril 1876. Un nouveau "Comité central de Libération" fut constitué fin 1875, et un soulèvement de portée nationale fut programmé pour le printemps 1876.

Les deux leaders du soulèvement furent Panayot Volov, qui possédait un grand talent d'organisateur, et Georgi Benkovski, qui avait toutes les qualités d'un meneur de foules.



2005, n° 4081  
Panayot Volov (à gauche sur les deux timbres)



1966, n° 1404



1929, n° 213  
Georgi Benkovski

Le début de l'insurrection était initialement prévu pour le 1<sup>er</sup> mai 1876, mais la date dut être avancée suite à une trahison : le 20 avril, la célèbre "lettre sanglante" de Todor Kableshkov fit éclater le soulèvement national à Panagyurishte et à Koprivshitsa.



2001, n° 3906  
Todor Kableshkov



1966, n° 1400  
Georgi Benkovski & Todor Kableshkov



1966, n° 1399  
Koprivshitsa



1966, n° 1401  
Panagyurishte

Hristo Botev ne resta également pas inactif. Il s'embarqua à bord du bateau autrichien "Radetzky", qui remonta le Danube. Il débarqua à Kozlodui, mais le 20 mai 1876, il fut tué au combat.



1966, n° 1403



1976, n° 2331  
Le débarquement de Botev à Kozlodui



2016, n° 4458

L'insurrection fut surtout propagée grâce au détachement à cheval de Benkovski, que l'on nomma "l'escadron volant". Infatigablement, il sillonna le pays, stimulant la révolte de nouveaux villages.



1951, n° 691



1971, n° 1856

*Georgi Benkovski à la tête de sa cavalerie, "l'escadron volant"*



1951, n° 694

A Bratsigovo, c'est le révolutionnaire Vasil Petleshkov qui commanda plus de 1300 insurgés.



1995, n° 3599



1966, n° 1399

*Vasil Petleshkov (à gauche sur le deuxième timbre)*

Rapidement, les Turcs s'étaient ressaisis, et avaient jeté toutes leurs forces dans la répression, qui fut atroce. Exécutions, massacres, pillages, viols, tortures, déportations : rien ne fut épargné aux insurgés, malgré des promesses non tenues de clémence. Botev, Volov et Benkovski périrent au combat, Kableshkov et Petleshkov furent capturés et torturés, et parvinrent finalement à se suicider. Le village de Batak fut rayé de la carte et est resté pour la Bulgarie ce qu'Oradour est pour la France ou Lidice pour la Tchécoslovaquie.

De nombreux timbres-poste commémorent l'insurrection de 1876, qui, si elle fut militairement un échec, amena quand même l'indépendance de la Bulgarie : l'Europe fut enfin sensible au sort atroce réservé au peuple bulgare par l'opresseur ottoman, et l'idée de la libération des Bulgares du joug turc fit son chemin dans l'opinion publique internationale.



1996, n° 3655



1981, n° 2656

*Scènes de l'insurrection de 1876*



1976, n° 2334



1901, n°s 48/49  
25<sup>e</sup> anniversaire de  
l'insurrection de 1876



1956, n° 859/860  
80<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1876



1951, n° 690



1951, n° 692

75<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1876



1952, n° 693



1976, n°s 2203/2206

100<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1876



1986, n°s 3004/3005

Monument de l'insurrection    Statue de Hristo Botev  
110<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1876



2005, n° 4049

Panayot Hitov et Filip Totyu,  
héros de l'insurrection de 1876





1953, n° 743



1953, n° 745



1953, n° 746

*75<sup>e</sup> anniversaire de la guerre entre la Russie et la Turquie*



1957, n°s 896/897



*80<sup>e</sup> anniversaire de la guerre entre la Russie et la Turquie*



1988, n°s 3146/3147

*110<sup>e</sup> anniversaire de la guerre entre la Russie et la Turquie*



La bataille la plus importante fut celle du col de la Shipka, dont la possession était d'une importance vitale pour les deux armées. Les Russes avaient conquis le col en juillet, mais les Turcs lancèrent une furieuse contre-attaque en août. Les 5500 volontaires bulgares parvinrent, grâce à une défense héroïque malgré le manque de munitions et de ravitaillement, à tenir le col de la Shipka face aux 38.000 soldats turcs. La bataille de la Shipka reste pour la Bulgarie un des hauts faits de son histoire.



1902, n°s 62/64

*25<sup>e</sup> anniversaire de la bataille du col de la Shipka*



1943, n° 419



1953, n° 747

*La bataille du col de la Shipka*



1953, n° 744



1934-1935: n°s 238/243 & 244/249  
*La bataille du col de la Shipka*

Le général Gurko libéra la ville de Sofia le 4 janvier 1878, et les forces russes se dirigèrent alors vers Plovdiv, la ville principale de la Thrace. Après la prise de cette ville le 17 janvier 1878, les Russes prirent Edirne le 26 janvier, et se trouvaient ainsi pratiquement aux portes de Constantinople



1971, n° 1857  
*Libération de Sofia par le général russe Gurko*



1968, n° 1575



2009, n° 4234  
*Petko Voivoda, qui libéra la ville de Maroneia, en Thrace*



1968, n°s 1571/1574

90<sup>e</sup> anniversaire de la libération. Scènes de la guerre entre la Russie et la Turquie



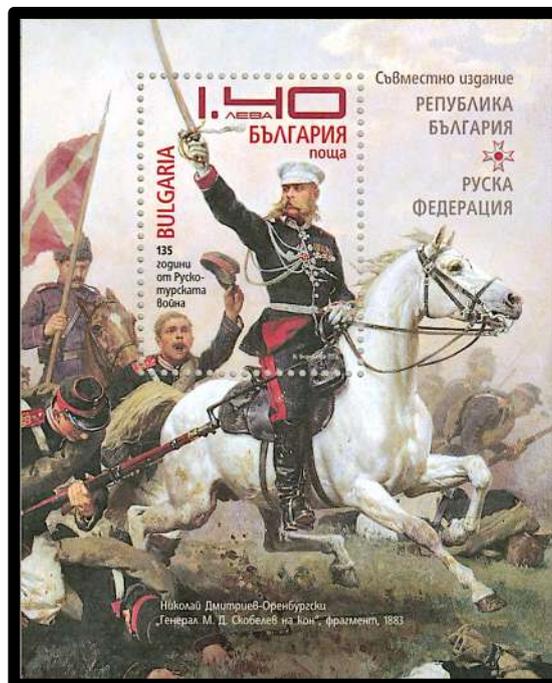
1998, n°s 3759/3760

120<sup>e</sup> anniversaire de la libération  
Le tsar Alexandre II, et monument



2003, n° 3964

125<sup>e</sup> anniversaire de la libération  
Soldat russe et bulgare



2013, bloc 300

135<sup>e</sup> anniversaire de la guerre russo-turque de 1877-1878.  
Le général russe Michail Skobelev à la tête de ses troupes



2018, bloc 376

140<sup>e</sup> anniversaire de la guerre russo-turque de 1877-1878.

Les généraux russes Eduard Ivanovitch Tottleben et Nikolai Grigorevitch Stoletov



Russie, 2018, bloc 442

140<sup>e</sup> anniversaire de la guerre russo-turque de 1877-1878.

Les généraux russes Nikolai Grigorevitch Stoletov, Josif Vladimirovitch Gurko  
et Eduard Ivanovitch Tottleben  
Émission conjointe Bulgarie-Russie

L'Empire ottoman, aux abois, demanda l'ouverture de négociations de paix. Celles-ci s'ouvrirent à San Stefano, tout près de Constantinople. Le traité de paix de San Stefano fut signé le 3 mars 1878. L'Empire ottoman reconnaissait l'indépendance de la Serbie, de la Roumanie et du Monténégro, et acceptait la création de la Principauté de Bulgarie. Cette principauté englobait la plus grande partie de la Macédoine et de la Thrace, et s'étendait de la Mer Egée au Danube et à la Mer Noire.



2008, n° 4172  
130<sup>e</sup> anniversaire du traité de San Stefano

Mais les clauses du traité parurent inadmissibles à l'Angleterre et à l'Autriche-Hongrie, qui craignaient l'installation d'un protectorat russe sur l'ensemble des Balkans. La Russie, isolée, dut accepter une révision du traité à la conférence de Berlin, qui se tint pendant l'été de 1878 sous la présidence de Bismarck. Le nouveau traité de Berlin fut signé le 13 juillet 1878, et était nettement moins favorable à la Bulgarie: le pays fut scindé en deux parties: la partie septentrionale, entre le Danube et les Monts Balkans, restait la Principauté de Bulgarie, tandis que la partie méridionale, en-dessous des Monts Balkans, devenait la province de Roumélie Orientale, qui restait une possession ottomane bien que jouissant d'une certaine autonomie. La Thrace et la Macédoine retournaient à l'Empire ottoman.



La situation après la conférence de Berlin de 1878 (Extrait de Wikipedia)

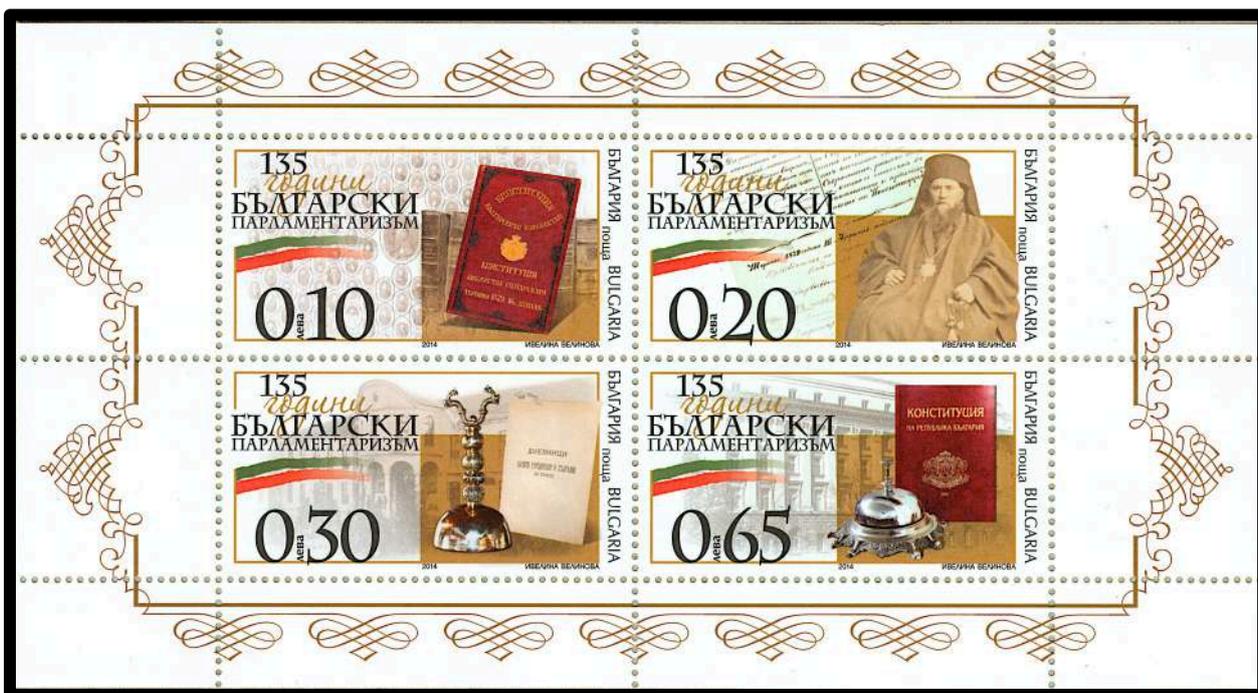
Ce traité, qui ne satisfaisait personne sauf l'Empire ottoman, fut pendant un demi-siècle la source de conflits répétés entre les pays balkaniques.

L'organisation de la nouvelle principauté bulgare fut confiée à la Russie, et le chancelier russe Alexandre Dondukov-Korsakov fonda en quelques mois toutes les institutions nécessaires pour l'existence normale d'un état : police, armée, justice, banque, éducation.

La constitution de Tarnovo, adoptée le 16 avril 1879, faisait de la nouvelle principauté une monarchie parlementaire modérée, avec une nette séparation entre l'exécutif et le législatif. Elle faisait aussi de l'Église orthodoxe bulgare la religion d'Etat. Il n'est donc pas anormal que le premier président du parlement fut Anthim I<sup>er</sup>, premier exarque de l'Église bulgare indépendante de Constantinople.



2014, bloc 316



2014, bloc 317

135<sup>e</sup> anniversaire du premier parlement bulgare, présidé par l'exarque Anthim I<sup>er</sup>

La Roumélie Orientale émit ses propres timbres entre 1880 et 1885 : d'abord des timbres de Turquie surchargés "ROUMELIE ORIENTALE" ou "R.O", ou encore avec les deux surcharges en même temps, ensuite des timbres qui ressemblent à ceux de Turquie, mais avec la mention "ROUMELIE ORIENTALE" en quatre langues.



1880, n° 2



1880, n° 3



1881, n° 11



1884, n° 13

Après la proclamation unilatérale de la réunification de la Bulgarie, le 6 septembre 1885, la Roumélie Orientale employa ces mêmes timbres surchargés du lion bulgare.



1885, n° 1



1885, n° 4



1885, n° 10



1885: Carte postale de Roumélie Orientale surchargée du lion bulgare

Une des premières décisions de la principauté fraîchement créée fut le choix de Sofia comme nouvelle capitale, le 3 avril 1879.



2009, n° 4213



1979, bloc 80

100<sup>e</sup> et 130<sup>e</sup> anniversaire du choix de Sofia comme nouvelle capitale

Un projet de constitution fut élaboré en 1879 et présenté à la nouvelle Assemblée constituante, où il y avait deux tendances : les conservateurs et les libéraux.

Les conservateurs avaient l'appui de la Russie, mais les libéraux l'emportèrent, et ils amendèrent fortement le projet de la nouvelle constitution, qui devint une des plus libérales de l'Europe, introduisant le suffrage universel.

Le leader des conservateurs était Todor Burmov (1834-1906), qui fut en 1879 le premier chef de gouvernement du nouvel état, et qui devint un conseiller très écouté du prince Alexandre.

Les trois grands leaders libéraux de l'époque étaient Petko Karavelov (1843-1903), frère du révolutionnaire Lyuben Karavelov, Dragan Tsankov (1828-1911) et Petko Slavejkov (1827-1895). Entre 1880 et 1886, Karavelov fut trois fois premier ministre et Tsankov deux fois.



2009, n° 4235  
Todor Burmov



2006, n° 41123  
Petko Karavelov (à gauche)



1940, n° 354



1977, n° 2355  
Petko Slavejkov

Selon la constitution, l'état bulgare devint une monarchie parlementaire, et le premier souci fut donc de choisir un prince acceptable aussi bien pour la Bulgarie que pour la Russie et les autres puissances européennes. Le choix tomba finalement sur un prince allemand, Alexandre Battenberg, prince de Hesse, neveu de l'impératrice russe.



2006, n° 4125



1993, n° 3523  
Le prince Alexandre Battenberg



2014, n° 4387

Le prince Alexandre essaya de toutes ses forces d'être un bon et bienveillant prince pour la Bulgarie, et il apprit la langue bulgare, mais il fut confronté à des difficultés pratiquement insurmontables:

- Malgré tous ses efforts, il restait un étranger, entouré d'une atmosphère de méfiance et d'hostilité.
- La Russie continuait à considérer la Bulgarie comme son protectorat.
- Il était conservateur dans l'âme, et supportait mal que les libéraux aient la direction des affaires gouvernementales.

Alexandre suspendit la constitution en 1881, congédia l'assemblée et s'octroya les pleins pouvoirs. Mais il se brouilla avec la Russie, où le tsar Alexandre III avait succédé à son père, assassiné le 1<sup>er</sup> mars 1881 par les terroristes. En 1883, le prince Alexandre fut obligé de rétablir la constitution, et il nomma un gouvernement de coalition. Mais les rapports entre la Russie et la Bulgarie continuèrent à être de plus en plus tendus, car aussi bien le prince que le gouvernement bulgare voulaient se débarrasser de la tutelle russe.

Pendant ce temps, un fort mouvement de réunification se propageait en Roumélie Orientale, et en 1885 fut constitué à Plovdiv un "Comité Central Révolutionnaire Secret Bulgare", dirigé par Zachari Stojanov (1850-1889), qui lança un appel contre la séparation.



1977, n° 2274



2000, n° 3857

*Zachari Stojanov*

Le 6 septembre 1885, Stojanov, soutenu par le peuple, proclamait la réunification de la Bulgarie, sous le sceptre d'Alexandre Battenberg. Contre toute attente, la Turquie accepta le fait accompli. Le tsar Alexandre III profita cependant de l'occasion pour déclarer que la Russie soutiendrait la réunification, à condition que le prince Alexandre Battenberg abdiquât.

La Serbie, qui n'aimait pas voir la Bulgarie doubler son territoire et retrouver ainsi une position centrale dans les Balkans, déclara le 2 novembre 1885 la guerre à la Bulgarie. Mais, malgré une infériorité numérique, la Bulgarie obtint en deux semaines une victoire totale, et le 5 avril 1886 fut signé l'acte par lequel les puissances européennes reconnaissaient définitivement la réunification de la Bulgarie.



1965, n° 1382



1985, n° 2941  
80°, 100°, 120° et 125° anniversaire de la réunification



2005, n° 4071



2010, n° 4260

Le 9 août 1886, le prince Alexandre fut sommé par une partie russophile de l'armée d'abdiquer. L'assemblée essaya bien d'invalider l'abdication et de faire revenir le prince, mais celui-ci renonça définitivement au trône bulgare le 25 août 1886.

Le prince était éliminé, et une régence fut installée. Cette régence restait fortement russophobe, et elle eut à lutter sur deux fronts : juguler la crise financière et économique, et mettre l'armée, où il y avait encore beaucoup d'officiers russophiles, au pas.

L'homme fort de cette régence était Stefan Stambolov (1854-1895), qui allait diriger la politique bulgare pendant huit ans. Il fut surnommé le Bismarck bulgare.



1995, n° 3608  
Stefan Stambolov

Le caractère nettement russophobe de la régence, avec Stambolov à sa tête, engendra la rupture des relations diplomatiques entre la Bulgarie et la Russie, et une véritable guerre ne fut évitée que de justesse. Dans ce contexte, il était difficile de choisir un nouveau prince convenant à toutes les parties. Le choix se porta finalement sur Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha (1861-1948), qui finit par obtenir l'assentiment de la France, de l'Angleterre, de l'Autriche-Hongrie, de l'Allemagne et, après une diplomatie intensive au niveau européen, même de la Turquie. Seule la Russie resta réticente. Il fut officiellement élu le 7 juillet 1887, et prit le nom de prince Ferdinand I<sup>er</sup>. Il prêta serment le 14 août 1887.



Carte maximum avec le timbre du bloc 248 de 2008. Ferdinand I<sup>er</sup>



*type I*

*type II*

*1901, n°s 50/61  
Ferdinand I<sup>er</sup>*

Pendant la période de 1887 à 1894, c'est Stefan Stambolov qui cumula les fonctions de premier ministre et de ministre de l'intérieur. Sa politique était nettement russophile, et orientée économiquement et politiquement vers l'Europe occidentale. Il brisa par la force le parti russophile en Bulgarie. À son actif, il faut placer l'industrialisation et la modernisation du pays, ainsi que l'amélioration des relations avec la plupart des puissances européennes et avec la Turquie. À son passif, il faut signaler le fait qu'il s'agissait d'une dictature à peine dissimulée : son régime devint progressivement plus brutal, se basant de plus en plus sur la police. Aveuglé par le pouvoir, il perdit la compréhension du pays réel et se fit de plus en plus d'ennemis.

Ferdinand I<sup>er</sup> avait longtemps supporté la semi-dictature de Stambolov, mais après son mariage le 8 avril 1893 avec la princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme et la naissance le 30 janvier 1894 du prince héritier Boris, le prince, se sentant plus stable sur le trône, voulait réellement gouverner. Il se lassa de l'autoritarisme croissant de Stambolov, et accepta en 1894 la démission de celui-ci. Stambolov devint un opposant farouche au prince, et fut assassiné en juillet 1895 à Sofia. Ferdinand le remplaça par le conservateur Konstantin Stoilov (1853-1901), qui resta pendant cinq ans premier ministre.



*2006, n° 4124*

*Konstantin Stoilov (à gauche) & Stefan Stambolov (à droite)*

Dans les années qui suivirent la chute de Stambolov, la Bulgarie eut à résoudre trois grands problèmes:

- Les relations avec la Russie.
- Le problème macédonien.
- Les problèmes politiques et économiques internes.

#### - Les relations avec la Russie

La mort du tsar Alexandre III et le départ de Stambolov offraient à Ferdinand une opportunité pour renouer avec la Russie : le nouveau tsar Nicolas II n'y mettait qu'une condition : que le prince héritier se fasse baptiser selon le rite orthodoxe. Le parlement et le peuple poussaient le prince à ce sacrifice, et il finit par accepter: le prince Boris reçut en 1896 le baptême orthodoxe. Cela provoqua pour Ferdinand une brouille passagère avec son épouse et lui valut l'excommunication de la part de l'inflexible pape Léon XIII, mais cela inaugura la normalisation des relations russo-bulgares.



1896, n°s 42/45

*Baptême orthodoxe du prince héritier Boris*

#### - Le problème macédonien

Le traité de Berlin de 1878 avait rendu la Macédoine à l'Empire ottoman, la reprenant à la Bulgarie qui l'avait reçue quelques mois auparavant, par le traité de San Stefano. La Macédoine restait ainsi la dernière région peuplée de chrétiens encore sous le pouvoir ottoman.

Trois nations "chrétiennes" avaient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle des revendications sur la Macédoine : la Grèce, la Serbie et la Bulgarie. Localement, les Bulgares étaient les plus actifs, et ils avaient fondé dès 1893 "l'Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne", abrégé V.M.R.O..

Le dirigeant le plus actif du V.M.R.O. était Gotse Delchev (1872-1903). Il mena une guérilla incessante contre les Turcs, espérant, en soulevant la population contre l'occupant ottoman, recevoir l'aide de la Bulgarie. Il fut tué le 4 mai 1903.



1972, n° 1915



1978, n° 2404A  
*Gotse Delchev*



2003, n° 3981

La Yougoslavie a également émis un timbre pour commémorer les tentatives de Delchev pour libérer la Macédoine.



*Yougoslavie, 1972, n° 1371*

L'insurrection voulue par Delchev eut lieu après sa mort : le 2 août 1903 débuta "l'insurrection d'Iinden", ainsi nommée parce qu'elle commença le jour de la Saint-Elie. Les insurgés proclamèrent l'indépendance de la Macédoine et de la Thrace sous le nom de "République de Kruševo". Deux des combattants de l'insurrection d'Iinden ont été commémorés par un timbre-poste: Damyan Grujev (1871-1906) et Yane Sandanski (1872-1915). Le poète qui propagea dans ses oeuvres les idées de la libération de la Macédoine a également été "timbrifié": Peyo Yavorov (1878-1914).



*Gotse Delchev*



*1953, n°s 755/757*



*50<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection d'Iinden*



*1978, n° 2427*

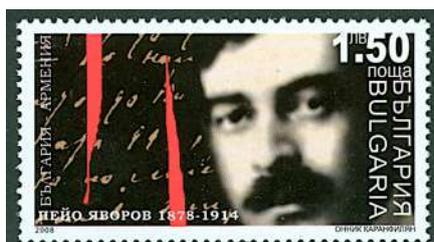


*1983, n° 2785*

*75<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection d'Iinden*



*1972, n° 1916  
Yane Sandanski*



*2008, n° 4204  
Peyo Yavorov*



*1972, n° 1917  
Damyan Grujev*



*Yougoslavie, 1972, n° 1334  
Damyan Gruev*

La Bulgarie, le prince Ferdinand en tête, ne demandait pas mieux que d'envoyer l'armée bulgare en Macédoine, mais les grandes puissances, soucieuses de maintenir l'équilibre précaire qui régnait dans les Balkans, firent savoir à Sofia qu'une intervention "n'était pas souhaitable", et l'insurrection macédonienne fut réprimée par les Turcs.

### - Les problèmes politiques et économiques internes

Le gouvernement personnel du prince Ferdinand, dont la position sur le trône s'était progressivement affermie, commença à partir de 1903. Bien qu'étant officiellement un monarque constitutionnel, il était le véritable chef du gouvernement, et les ministères successifs, où les libéraux et les conservateurs s'alternaient, s'occupaient surtout d'entériner ses décisions.

Deux forces politiques apparurent cependant à cette époque, destinées l'une et l'autre à jouer un grand rôle.

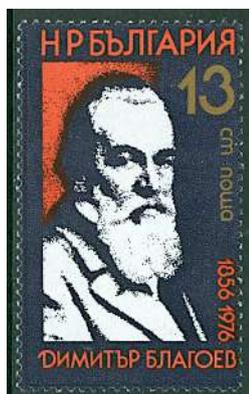
Il y avait d'abord le "Parti social-démocrate bulgare", fondé officiellement le 20 juillet 1891 à l'initiative de Dimitar Blagoev (1856-1924). Le but de Blagoev, marxiste convaincu, était de développer la conscience de classe des ouvriers.



*1954, n°s 786/787*



*1956, n° 864*



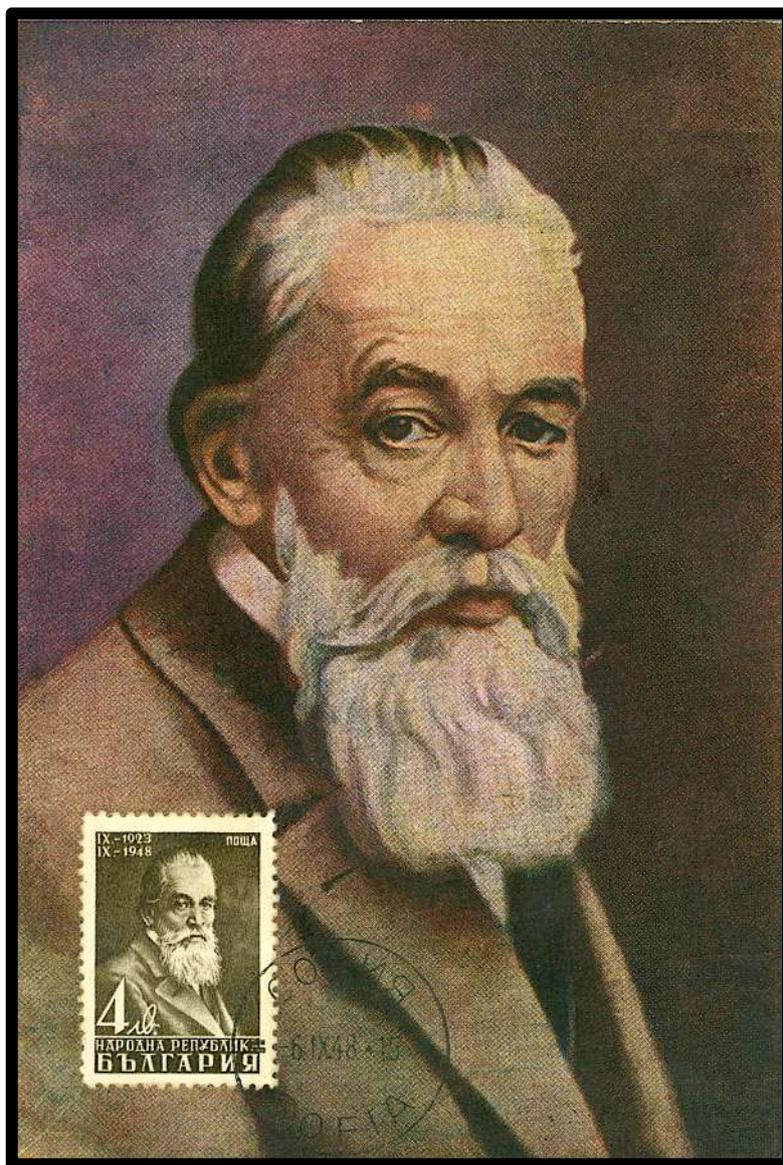
*1976, n° 2224*



*1948, n° 584  
Dimitar Blagoev*



*1986, n° 2985*



*Carte maximum avec le timbre n° 584 de 1948  
Dimitar Blagoev*



*1979, n° 2515*



*1955, n° 831  
Dimitar Blagoev*



*1974, n° 2063*



1971, n° 1885



1981, n° 2658

*Commemoration of the foundation of the party social-démocrate de Blagoev in 1891*



1951, n°s 695/697



1961, n°s 1090/1092

*60<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du parti social-démocrate de Blagoev*



Mais déjà en 1903, une scission s'opéra dans ce parti de gauche, comme dans de nombreux pays européens: l'aile marxiste, qui était majoritaire, et à laquelle appartenait Blagoev, devint le "Parti social-démocrate ouvrier bulgare", qui allait devenir plus tard le parti communiste bulgare, tandis que la minorité, plus modérée, restait le "Parti social-démocrate bulgare", précurseur du parti socialiste.



1953, n°s 763/764

*Dimitar Blagoev*

*Blagoev & Dimitroff*

*50<sup>e</sup> anniversaire de la création du "Parti social-démocrate ouvrier bulgare", précurseur du communisme*

Le deuxième parti qui vit le jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est le parti de “l’Union agrarienne”, qui regroupait les masses paysannes, majoritaires dans le pays. Le mouvement, créé en 1899, devint rapidement un parti politique important sous l’impulsion de son leader Aleksandar Stamboliyski (1879-1923).



1946, n° 472



2019, n° 4546

*Aleksandar Stamboliyski*

Pendant ce temps, le prince Ferdinand, qui avait commencé à exercer un pouvoir personnel prononcé après 1903, atteignit ses vingt ans de règne en 1907. Le bilan de ces vingt ans était plutôt positif : l’administration, la police, l’armée, l’éducation, les infrastructures, les finances, l’industrie et le commerce avaient nettement progressé. Le grand mérite du prince fut d’avoir évité l’anarchie à la Bulgarie, grâce aussi bien à sa clairvoyance politique dans le pays qu’à sa diplomatie très réussie envers les grandes puissances.



1907, n°s 69/71

*20<sup>e</sup> anniversaire du règne de Ferdinand I<sup>er</sup>*

Un personnage éminent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est le poète, écrivain et politicien Ivan Vazov (1850-1921). Très russophile, il s’opposa en tant que député à Stambolov, et fut ensuite ministre de l’éducation dans le gouvernement Stoilov. Mais c’est surtout comme écrivain qu’il marqua son époque. D’une manière générale, son œuvre poétique et littéraire se construisit autour des thèmes de la beauté de la nature bulgare et du patriotisme bulgare face à l’occupant turc.



1970, n° 1798



1955, n° 830  
*Ivan Vazov*



2000, n° 3896E



1975, n°s 2158/2159

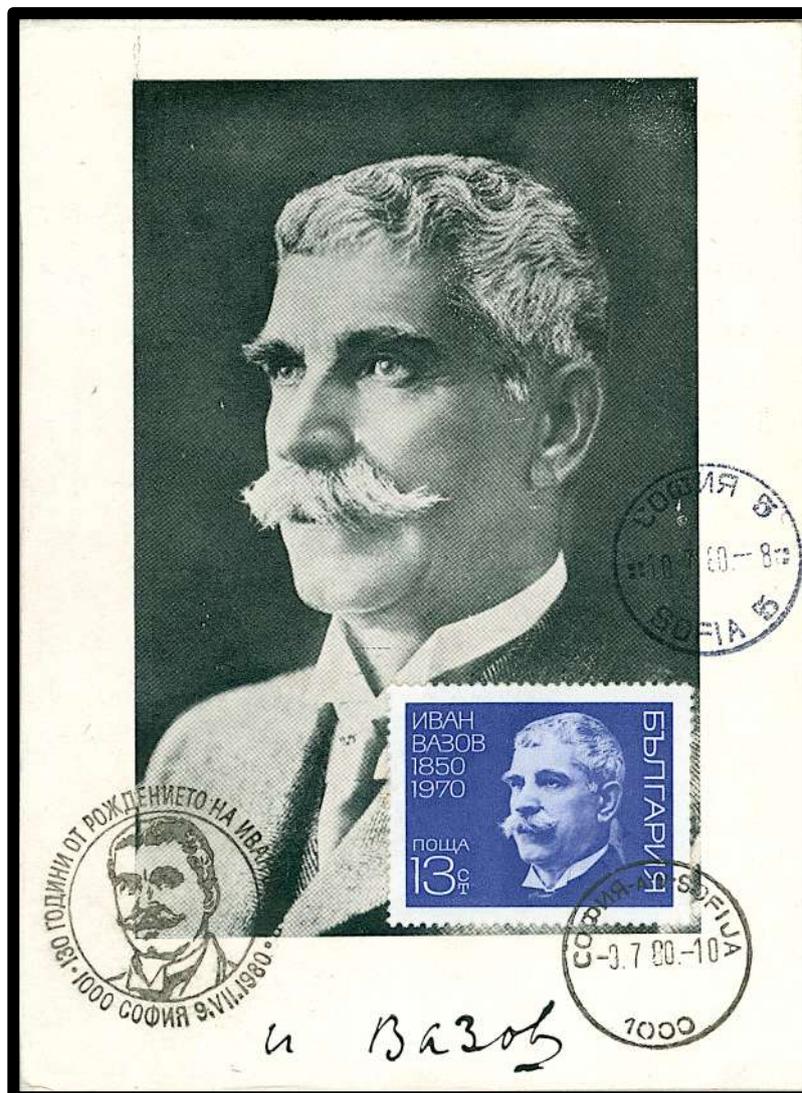


1948, n° 578

Ivan Vasov



1985, n° 2920



Carte maximum avec le timbre n° 1798 de 1970

Ivan Vasov



*Maison natale*



*Personnage du poème "Сous le joug"  
1920, n°s 142/146  
70<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Ivan Vasov*



*Habitations de Vasov*



*2021, n° 4583  
Ivan Vasov*

## Le troisième royaume (1908-1946)

Depuis le traité de Berlin de 1878, la Bulgarie, bien que principauté autonome, était “de jure” encore toujours vassale de l’Empire ottoman. Lorsque les Jeunes-Turcs, sous la conduite d’Enver Pacha, prirent le pouvoir à Constantinople le 24 juillet 1908, la Bulgarie, avec l’accord de l’Autriche et plus tard de la Russie, profita de l’opportunité pour couper les derniers liens de vassalité qui la reliaient encore à l’Empire ottoman, et proclama le 22 septembre 1908 l’indépendance totale du pays, qui devenait un royaume : le prince Ferdinand devint Ferdinand I<sup>er</sup>, tsar des Bulgares.



1911, n°s 80, 82 & 83



1911, n°s 85, 87 & 88



1915, n°s 101, 102, 106 & 106A



1910, n°s 77 & 78



1915, n° 107

Ferdinand I<sup>er</sup>, tsar des Bulgares

Le roi Ferdinand, maintenant sûr de son pouvoir, venait de fêter ses 25 ans de règne. Il se tourna de plus en plus vers la Macédoine et la Thrace, terres chrétiennes encore toujours sous occupation ottomane. Se basant sur des politiciens (Aleksandar Malinov, premier ministre de 1908 à 1911 et Ivan Evstratiev Geshov, premier ministre de 1911 à 1913) et des militaires (Racho Petrov, plusieurs fois ministre, et Danail Nikolaev, ministre de la défense) qui partageaient ses points de vue, il chercha des alliances parmi les autres nations balkaniques contre les Turcs. Il signa un accord avec la Serbie (février 1912), avec le Monténégro (avril 1912) et avec la Grèce (mai 1912). Ces accords stipulaient surtout que tous voulaient contribuer à l'écrasement de l'Empire ottoman, mais les divergences étaient énormes en ce qui concerne le partage d'après-guerre des dépouilles ottomanes en cas de victoire.



1912, n°s 91/93  
25<sup>e</sup> anniversaire du règne de Ferdinand I<sup>er</sup>



1998, n° 3789  
Aleksandar Malinov



2006, n° 4122  
Danail Nikolaev & Racho Petrov



1999, n° 3802  
Ivan Evstratiev Geshov

La guerre entre l'alliance balkanique et la Turquie fut présentée comme une véritable croisade. Elle commença le 18 octobre 1912, et tourna rapidement à l'avantage des alliés "chrétiens", qui se trouvaient en novembre aux portes d'Istanbul. Les Turcs demandèrent un armistice, qui fut signé le 20 novembre, et des négociations de paix s'ouvrirent à Londres. Mais pendant ce temps, Enver Pacha avait pris le pouvoir à Istanbul, manifestant son désir de poursuivre la guerre. Les opérations militaires reprirent le 3 février 1913, et une fois de plus, les alliés l'emportèrent. Enver Pacha fut obligé de signer un traité de paix le 17 mai 1913.



1987, n° 3123



2023, n° 4685

75<sup>e</sup> et 110<sup>e</sup> anniversaire de la première guerre balkanique



1913, n°s 94/100

Victoire sur les Turcs dans la première guerre balkanique

Mais ce traité de paix, loin d'arranger les choses, allait tout renverser : la Bulgarie avait de loin fourni le plus gros effort de guerre, mais les prétentions territoriales des Grecs et des Serbes étaient absolument disproportionnées et inadmissibles pour la Bulgarie. Le roi Ferdinand déclara donc la guerre à ses alliés de la veille, et en juin 1913, l'armée bulgare attaqua les troupes serbes et grecques, auxquelles se joignirent la Roumanie, le Monténégro et la Turquie. Épuisé par la guerre précédente, la Bulgarie ne put qu'opposer une faible résistance face à cinq armées ennemies, et fut obligée de signer une paix le 10 août 1913. Ce traité de paix favorisait les vainqueurs et était désastreux pour la Bulgarie :

- La Macédoine fut partagée entre la Grèce et la Serbie.
- La Roumanie reçut le Sud de la Dobroudja (le territoire entre le Danube et la Mer Noire).
- La Turquie réoccupa Edirne et une grande partie de la Thrace.
- La Grèce reçut Salonique.

En 2010, la Bulgarie a honoré avec une série de timbres-poste cinq hauts militaires qui se sont distingués pendant les guerres balkaniques, et en 2013, la poste bulgare a émis un bloc pour commémorer le centenaire de ces guerres.



*Général Georgi Vazov*



*Général Ivan Fichev*



*Général Stiliyan Kovachev*

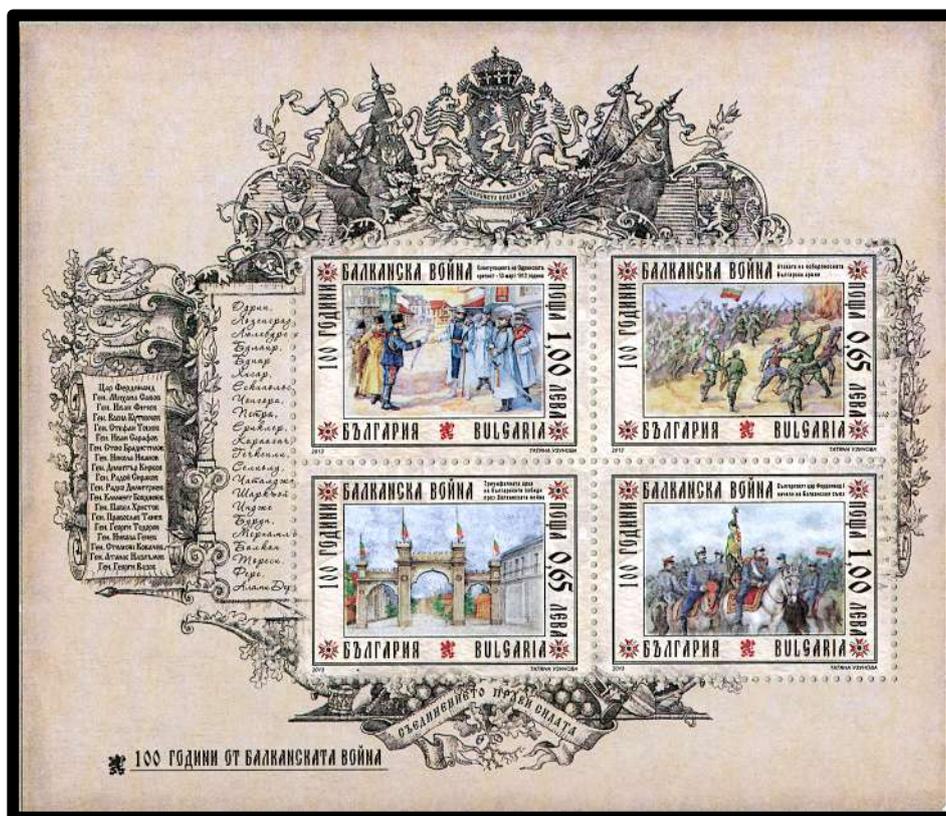


*Colonel Vladimir Serafimov*



*Général Dimitar Geshev*

2010, n°s 4245/4249



2013, bloc 302

*100<sup>e</sup> anniversaire des guerres balkaniques*

Un personnage hors du commun fut le journaliste irlandais James David Bouchier (1850-1920). Travaillant pour le "Times", dont il fut le correspondant dans les Balkans, il vécut à Sofia de 1892 à 1915. Pendant 23 ans, il fut l'avocat passionné de la cause bulgare, et, devenu un des journalistes européens les plus influents, ses articles avaient un retentissement énorme dans toute l'Europe.



*Bourchier en costume bulgare*

*James David Bourchier*



*Monastère de Rila, où Bourchier est inhumé  
1922, n°s 164/172*



*2020, n° 4596  
James David Bourchier*

En 1914, la guerre semblait inévitable: deux grands blocs s'opposaient pour la suprématie en Europe : la Triple-Entente (Angleterre, France, Russie) et la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie). Les deux blocs courtoisaient ardemment la Bulgarie, qui garda sa neutralité, cherchant à évaluer lequel des deux donnerait le plus de garanties pour récupérer les territoires perdus en 1913, en contrepartie de l'entrée en guerre de la Bulgarie.

Le roi Ferdinand réserva sa réponse jusqu'en septembre 1915. Mais, constatant les défaites russes, la stagnation du front en France et l'échec anglais dans les Dardanelles, il estima la victoire de la Triple-Alliance certaine, et se joignit à eux le 6 septembre 1915. La Bulgarie attaqua la Serbie, et occupa bientôt toute la Macédoine, qui fut intégrée à la Bulgarie le 12 décembre 1915.



*Skopje*

*Roi Ferdinand I<sup>er</sup>*

*1921, n°s 151/155*

*Ohrid*

*Les Monts Sar*

*Rattachement de la Macédoine à la Bulgarie. Cette série était prête fin 1915, mais elle ne fut mise sur le marché qu'en 1921, donc deux ans après la perte de la Macédoine !*



*Veles*



*Ohrid*



*Sonicka Glava*



*Ohrid*



*Nis*



*Défilé de Demir-Kapu*



*Gevgeli*



*Laboureur*



*Lion bulgare*



*Paysan*

*1917/1919, n°s 109/113, 114A, 115/116, 121 & 124  
Rattachement de la Macédoine à la Bulgarie fin 1915*



*Vallée de la Cerna*



*Allégorie de la Bulgarie*

*Rattachement de la Macédoine à la Bulgarie. Non émis.*

*Ce n'est qu'en 1931 que ces figurines furent mises sur le marché philatélique*

Le 1<sup>er</sup> septembre 1916, la Bulgarie attaqua également la Roumanie, et occupa toute la Dobroudja du Sud. Le roi Ferdinand avait donc récupéré tous les territoires perdus en 1913, et pouvait fêter ses trente ans de règne avec optimisme.



*Occupation bulgare en Roumanie, 1917, n°s 1/4*

*Timbres de Bulgarie surchargés, pour la partie de la Roumanie occupée (Dobroudja du Sud)*



1918, n<sup>os</sup> 117/120  
30<sup>e</sup> anniversaire du règne de Ferdinand I<sup>er</sup>

Mais la chute du tsarisme en Russie en 1917 et l'entrée en guerre des États-Unis en 1917 aux côtés de la Triple-Entente allait tout faire chavirer : la situation sur le front devint de plus en plus difficile, et l'armée bulgare dut effectuer une retraite désordonnée de Macédoine en septembre 1918. Le 29 septembre 1918, la Bulgarie dut signer l'armistice. L'armée française occupa la Bulgarie, qui sortit une fois de plus vaincue de la guerre.

Le roi Ferdinand comprit qu'il ne pouvait plus rester sur le trône, et le 3 octobre 1918, il abdiqua en faveur de son fils Boris, qui devint roi sous le nom de Boris III, tsar de Bulgarie.



2008, bloc 248  
Le roi Ferdinand I<sup>er</sup>, peu de temps avant son abdication

Le traité de Neuilly, désastreux pour la Bulgarie qui perdait définitivement les territoires tant convoités, dut être signé le 27 novembre 1919 par le nouveau premier ministre Aleksandar Stamboliyski.

La Macédoine retournait presque intégralement à la Serbie, qui entra dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, la future Yougoslavie. La Thrace fut d'abord dirigée par une administration militaire franco-britannique. Finalement, la Thrace occidentale fut attribuée à la Grèce, la Thrace orientale à la Turquie.



*Thrace, 1919, n°s 32/40*



*Thrace, 1920, n°s 147/150*

*Timbres bulgares surchargés "THRACE INTERALLIEE" pour l'emploi dans la Thrace occupée militairement par les troupes franco-britanniques (1919-1920)*



*Thrace, 1920, n°s 51/56*

*Timbres de Bulgarie surchargés "THRACE OCCIDENTALE" pendant l'occupation alliée, en prévision de son attribution à la Grèce (1920)*

Pendant ce temps, les mentalités avaient rapidement changé en Bulgarie. La première guerre balkanique avait été populaire, la deuxième déjà nettement moins, et la première guerre mondiale encore moins : elle était considérée simplement comme la seule façon de résoudre enfin favorablement le problème des territoires perdus en 1913 (la Macédoine et la Thrace).

Les crédits de guerre avaient cependant été votés à une grande majorité : le seul parti qui vota contre ces crédits étaient le parti marxiste de Dimitar Blagoev, le parti social-démocrate ouvrier bulgare, qui redoutait l'action des grandes puissances dans les Balkans et rêvait d'une grande "Fédération balkanique". Les leaders de ce parti étaient alors, outre Dimitar Blagoev, Georgi Iordanov Kirkov (1867-1919) et le jeune Georgi Dimitrov (1882-1949), qui allait devenir le grand leader communiste bulgare.



1951, n° 671



1967, n° 1515  
*Georgi Iordanov Kirkov*



1987, n° 3102



1952, n°s 723/726

*40<sup>e</sup> anniversaire de la première conférence en 1912 de la jeunesse du parti social-démocrate ouvrier bulgare.  
Cette conférence était présidée par Georgi Dimitrov*

Le mécontentement croissant allait aussi se manifester d'une façon dramatique dans l'armée : après six années et trois guerres entre 1912 et 1918, l'armée bulgare était à bout de force et démoralisée par les revers de la fin de la guerre. Le 24 septembre 1918, une mutinerie éclata dans l'armée de Macédoine. Les mutins se concentrèrent à Radomir, et commencèrent à marcher sur la capitale pour punir les coupables de la guerre. Cette marche sur Sofia contraignit le roi Ferdinand à demander d'urgence un armistice aux vainqueurs, armistice qui fut signé dès le 29 septembre 1918. Cela permit à la capitale de s'organiser, et les mutins furent finalement battus par les troupes restées fidèles à Vladaja, à peine à huit kilomètres de Sofia.



1978, n° 2430

60<sup>e</sup> anniversaire de la mutinerie de l'armée en 1918

Boris III, roi depuis l'abdication de son père le 3 octobre 1918, commençait donc son règne sous de bien sombres augures : deux guerres perdues, une nation humiliée par les grandes puissances qui avaient gagné la guerre, une armée démoralisée et en partie mutinée et une population mécontente sujette à une grave crise économique et sociale, avec un énorme taux de chômage et une inflation galopante.



1919-1920, n°s 125/131



1921, n°s 158, 161, 162 & 163



1925-1926, n°s 186/188 & P.A. n° 1  
Le roi Boris III



1928/1931, n°s 203/204



1931/1937, n°s 219/223 & 284/286  
Le roi Boris III

Le mécontentement général du peuple eut l'occasion de se manifester lors des élections du 29 août 1919 : l'Union agrarienne de Stamboliyski était récompensée pour son attitude honnête pendant la guerre (Stamboliyski avait passé trois ans en prison) et obtenait un grand succès électoral, avec le tiers des députés. Le parti marxiste, auréolé par la victoire de la révolution en Russie et par une idéologie séduisante en temps de crise, connut aussi le succès avec 20 % des voix, tandis que les partis "bourgeois" subissaient une grande défaite.

Stamboliyski devint le nouveau premier ministre de Bulgarie, et il garda cette fonction jusqu'en juin 1923. D'abord chef d'un gouvernement de coalition, il entra rapidement en conflit avec les communistes, contre lesquels il prit des mesures autoritaires. Plusieurs membres de l'Union agrarienne furent de grands ministres, comme Tsanko Tserkovski (1869-1926) et Rajko Daskalov (1886-1923).



1973, n°s 2007A & 2007Aa  
Aleksandar Stamboliyski



1979, n° 2444



1989, n° 3235

*Aleksandar Stamboliyski*



1969, n° 1716  
*Tsanko Tserkovski*



1986, n° 3054  
*Rajko Daskalov*

Stamboliyski lança une importante réforme agraire, qui favorisait surtout les paysans les plus pauvres, mais il devint de plus en plus répressif envers ses adversaires politiques. Il ne se rendait plus compte que le mécontentement augmentait : les intellectuels, les bourgeois, les riches paysans, l'armée et les indépendantistes macédoniens s'unirent pour le faire tomber, malgré le fait qu'il obtint aux élections d'avril 1923 85 % des sièges. Mais il avait fait arrêter la majorité de ses opposants, et, privée des voies légales, il ne restait à l'opposition que l'alternative de l'insurrection armée.

Cette insurrection eut lieu le 9 juin 1923. Elle était surtout l'oeuvre de la droite et d'une partie de l'armée, la "Ligue militaire", dont le but principal était le renversement du gouvernement agrarien. Stamboliyski fut capturé, torturé et tué, et le pouvoir fut donné à Aleksandar Tsankov, un professeur d'extrême-droite. Toute l'opposition salua le coup d'Etat, sauf les communistes.



1973, n°s 2014/2015



*50<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement de juin 1923*

Le parti marxiste, qui était devenu en 1919 le parti communiste bulgare, avait alors à sa tête Georgi Dimitrov (1882-1949) et Vasil Kolarov (1877-1950). Le parti était membre du Komintern (l'internationale communiste), et, comme tous les partis communistes européens, dut suivre à la lettre les instructions de Moscou. Or, ces instructions étaient claires : se réconcilier avec le parti agrarien et organiser une révolte contre le régime de droite de Tsankov.



1949, n°s 616/617  
Georgi Dimitrov



1950, n°s 628/629  
Vasil Kolarov



Cette révolte, très mal préparée, eut lieu le 23 septembre 1923. Dimitrov et Kolarov donnèrent le signal de l'insurrection, mais dans sa grande majorité, la population ne suivit pas, et la révolte fut facilement réprimée. Dimitrov et Kolarov prirent la fuite, abandonnant leurs troupes, dont beaucoup furent tués, emprisonnés ou exilés. Ce sont cependant ces deux leaders qui sont présentés dans l'historiographie communiste comme les héros de septembre 1923, alors que les véritables héros, comme Petko Enev à Nova Zagora et Gavril Genov à Vratsa, restèrent dans l'obscurité.



1953, n° 760  
Georgi Dimitrov & Vasil Kolarov, "leaders" de l'insurrection de septembre 1923



1972, n° 1937

Version communiste idéalisée de Georgi Dimitrov pendant l'insurrection de 1923



1950, n° 645



1983, n° 2787



1948, n° 585  
Gavril Genov



1989, n° 3237  
Petko Enev



1948, n°s 586/587

25<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de septembre 1923



1953, n°s 761/762



1958, n°s 944/945



1978, n° 2431



1981, n° 2659



1963, n° 1206



1983, n° 2788



1973, n°s 2016/2018



Nombreuses commémorations de l'insurrection de septembre 1923

Dimitrov et Kolarov s'installèrent à Moscou. Ils ne rentrèrent en Bulgarie qu'en 1945 après 22 ans d'absence, et ils dirigèrent pendant tout ce temps le parti communiste bulgare de l'étranger. Leur mission consistait surtout à transmettre au parti communiste bulgare les instructions de Moscou, où Staline régnait au Kremlin, et auquel ils obéissaient aveuglément.

Pendant ce temps, en Bulgarie même, Tsankov déclara après les émeutes de septembre 1923 le parti communiste dissous et hors la loi. Le parti entra dans la clandestinité et commença son activité terroriste.

Le 1<sup>er</sup> mai 1924, le parti tint une conférence clandestine à Vitocha, sous la présidence de Stanke Dimitrov-Marek (1889-1944). Ils y reçurent les instructions de Moscou : les actions terroristes devaient être accentuées.



1984, n° 2842  
60<sup>e</sup> anniversaire de la conférence clandestine  
du parti communiste bulgare à Vitocha en 1924



1951, n° 670  
Stanke Dimitrov-Marek



1989, n° 3238

Il y eut d'abord un attentat manqué sur le roi Boris III, ensuite l'assassinat d'un général, mais la plus grave action terroriste eut lieu le 16 avril 1925, aux obsèques de ce général : une bombe détruisit la cathédrale Sainte Nedelja de Sofia, faisant 150 morts et plus de 500 blessés. La suite était prévisible : la "terreur blanche" contre les communistes, qui avait déjà commencé dès octobre 1923, s'accrut, et plus de 20.000 personnes furent les victimes de la terrible répression de droite.



1926, n° 185  
La cathédrale Sainte Nedelja après l'attentat du 16 avril 1925

Un timbre montre une péripétie de cette terreur blanche: un grand nombre de communistes était emprisonné sur l'île de Sainte Anastasia. En 1925, un groupe de 43 prisonniers parvint à s'échapper et à s'enfuir vers l'Union Soviétique. Pendant la période communiste, l'île fut rebaptisée en leur honneur "île Bolshevik".



1965, n° 1363  
La fuite de 43 prisonniers communistes de l'île Sainte Anastasia en 1925

Les excès de la terreur blanche de Tsankov finirent par laisser le roi et le peuple bulgare, et en 1926, il fut remplacé par Andrey Liapchev. Celui-ci, bien que conservateur et réactionnaire, mit fin à la terreur, et une période de véritable démocratie s'installa en Bulgarie, qui allait durer jusqu'en 1934.

Mais la situation intérieure n'était pas brillante : il y avait, suite à la guerre, un nombre extrêmement élevé de réfugiés en Bulgarie, et le paiement des énormes réparations de guerre, comme convenu au traité de Neuilly, empêchait tout redressement de l'économie. En plus, la crise économique mondiale de 1929 toucha également durement la Bulgarie. C'est pourquoi le roi Boris III effectua d'importants voyages en Europe, pour trouver de l'aide extérieure pour son pays. Mais, même s'il fut accueilli partout avec beaucoup de sympathie, il ne reçut une réponse positive que de l'Allemagne, qui importa les produits agricoles bulgares en échange de l'exportation de sa production industrielle. La dépendance économique croissante de la Bulgarie envers l'Allemagne allait jeter plus tard le pays dans les bras du régime hitlérien : une fois de plus, l'intransigeance de la conférence de paix de 1919 avait semé les germes en Bulgarie de la deuxième guerre mondiale.

Le roi, qui prenait de plus en plus d'envergure, se maria le 25 octobre 1930. Son épouse, Giovanna de Savoie, la fille du roi d'Italie, devint la reine Ioanna. Tout comme en 1893, les mêmes problèmes avec l'église catholique surgirent, mais ils furent diplomatiquement aplanis par Angelo Roncalli, le futur pape Jean XXIII, alors nonce apostolique à Sofia.



1930, n°s 215/218  
Le mariage royal en 1930

Le couple eut deux enfants: la princesse Marie-Louise, née en 1933, et le prince Siméon, le futur et éphémère roi de Bulgarie, né en 1937.



1937, n°s 296/298  
La princesse Marie-Louise



1938, n°s 319/323  
Le prince Siméon

En 1931, la droite perdit les élections, et elle fut remplacée par un gouvernement modéré du centre, une coalition appelée “Bloc populaire”. Mais en même temps, les succès économiques de Mussolini en Italie et de Salazar au Portugal firent croître la sympathie en Bulgarie pour les idées fascistes.

Tout bascula avec l’arrivée d’Adolf Hitler au pouvoir en Allemagne : il avait été nommé chancelier le 30 janvier 1933, et moins d’un mois après, le 28 février 1933, le Reichstag de Berlin fut détruit par un incendie. Le Hollandais Marinus Van der Lubbe, un jeune homme fragile et déséquilibré, fut accusé d’avoir allumé l’incendie. Il fut condamné et exécuté. Alors que maintenant, l’on sait que l’incendie fut perpétré par un commando nazi sur les ordres directs de Göring et de Goebbels, afin de permettre à Hitler d’asseoir plus aisément sa dictature, des communistes bulgares qui se trouvaient alors à Berlin furent également accusés de complicité. Parmi eux se trouvait Georgi Dimitrov, le leader incontesté du parti communiste bulgare.

Dimitrov se défendit avec brio, se rendant compte qu’il se trouvait sur une scène mondiale dans un procès d’envergure historique. Il transforma la cour de justice de Leipzig en une tribune mondiale pour la cause communiste. Il fut acquitté, et devint ainsi une des plus grandes figures internationales du communisme.



1950, n° 646



1957, n° 892



1951, n° 674



1972, n° 1938

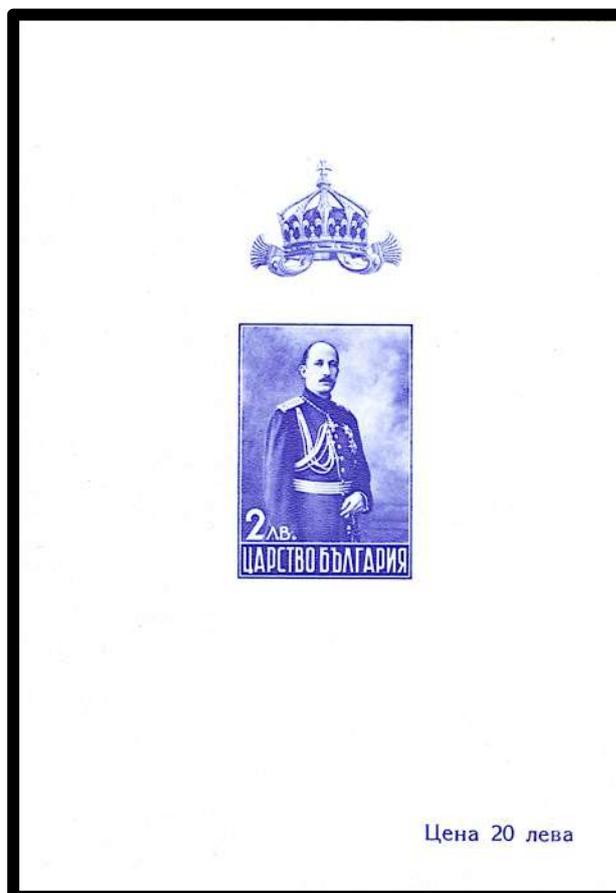
Georgi Dimitrov au procès de Leipzig en 1933

En 1934, le gouvernement de plus en plus incompetent du “Bloc populaire” dut démissionner. Constatant l’incapacité des partis politiques à gouverner, un groupe d’officiers politisés, rassemblés dans la “Ligue militaire”, prit le pouvoir dans la nuit du 18 au 19 mai 1934. Le roi Boris III, qui avait bien perçu le mécontentement populaire, accepta le fait accompli, et il fut suivi par la majorité du peuple.

L’Assemblée fut dissoute, les partis politiques interdits, la constitution abrogée et la démocratie locale abolie. Cette administration autoritaire et omnipotente s’inspira des idées de l’Italie de Mussolini et de l’Allemagne de Hitler. Le parlementarisme et la démocratie furent présentés comme périmés et nuisibles, et remplacés par la discipline et l’obéissance.

La Bulgarie entreprit d’améliorer ses relations avec la Yougoslavie, mettant ses ambitions de reconquérir la Macédoine en sourdine.

Mais à partir d'avril 1935, c'est le roi lui-même qui commença à assumer la pleine responsabilité du pouvoir, derrière le paravent des trois cabinets successifs de Georgi Kioseivanov (1935-1940), simple exécutant de la politique du roi. Le roi ne régnait plus, il gouvernait. Il réussit à renvoyer les militaires dans leurs casernes, et à renforcer le pouvoir exécutif sous son contrôle direct: ce fut la période de la "dictature monarcho-fasciste".



1937, n° 295 1937, bloc 1

19<sup>e</sup> anniversaire de l'accession au trône du roi Boris III (3 octobre 1918)



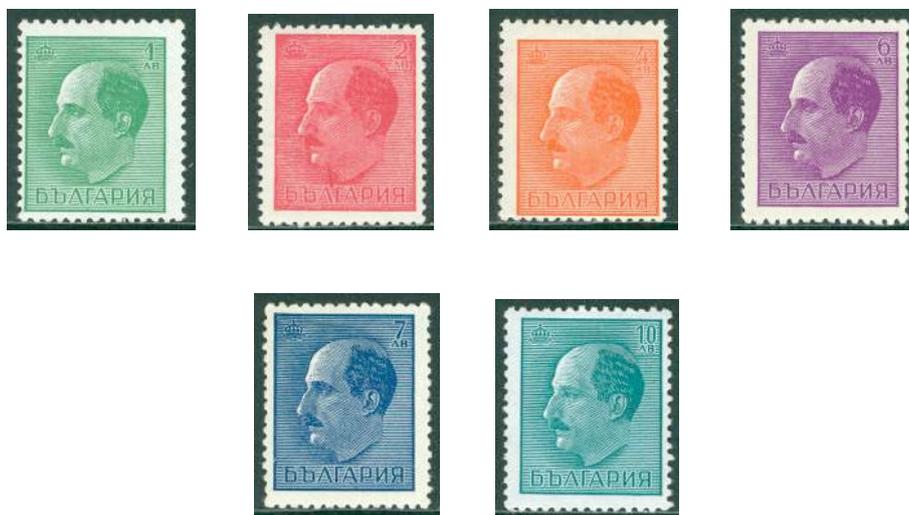
1938, n°s 324/328

20<sup>e</sup> anniversaire du règne de Boris III

L'attitude de la Bulgarie a été particulière, même unique pendant la deuxième guerre mondiale. Le roi Boris et son nouveau gouvernement, sous la direction de Bogdan Filov, étaient germanophiles, mais il y avait toujours une grande tradition russophile dans l'opinion publique bulgare. La Bulgarie était courtisée aussi bien par Hitler que par Staline. C'est pourquoi le roi Boris prit entièrement les affaires d'État en mains pour essayer de garder son pays hors du conflit armé.



1940, n°s 346/347



1941-1944, n°s 381/385  
Le roi Boris III

En se déroband et en louvoyant continuellement, le roi Boris III réussit cet incroyable tour de force :

- Il proclama initialement la neutralité de la Bulgarie. Hitler essaya d'abord de l'entraîner de son côté en acceptant la restitution de la Dobroudja du Sud par la Roumanie à la Bulgarie, par le traité de Craiova du 7 septembre 1940.



1940, n°s 350/353  
Rattachement de la Dobroudja du Sud à la Bulgarie

- Hitler se montrant de plus en plus exigeant, le roi accepta le 1<sup>er</sup> mars 1941 l'adhésion de la Bulgarie au pacte tripartite Allemagne-Italie-Japon.

- En signe de gratitude, Hitler accorda en avril à la Bulgarie l'administration de la Macédoine et de la Thrace, territoires récemment conquis par les troupes allemandes.



*Ohrid*



*Cloître de Poganovski*

*1941, n°s 390/394*

*Administration bulgare sur la Macédoine et la Thrace*

- Après l'attaque de la Russie par les Allemands le 22 juin 1941, Boris III fut obligé de s'engager plus à fond, et déclara "d'une façon symbolique (sic)" le 13 décembre 1941 la guerre aux États-Unis et à l'Angleterre.
- La Bulgarie n'envoya cependant pas un seul soldat pour combattre sur les fronts allemands, et pendant toute la guerre, l'ambassade et les consulats soviétiques restèrent ouverts en Bulgarie !
- La Bulgarie est le seul pays allié de l'Allemagne nazie dont les juifs ne furent pas déportés dans les camps d'extermination : le roi, le parlement et l'Église s'opposèrent avec succès à l'extradition des juifs de leur pays.

Alors eut lieu un événement qui allait tout changer en Bulgarie : le 28 août 1943, le roi Boris III mourut subitement, quelques jours après une entrevue glaciale et orageuse avec Hitler. Les causes de ce décès à 49 ans restent encore toujours obscures. Une "intervention" (empoisonnement?) allemande est possible et même probable, mais ne fut jamais prouvée.



*2013, bloc 309*

*70<sup>e</sup> anniversaire de la mort du roi Boris III*



1944, n°s 422/426 (dentelés et non-dentelés)  
Commemoration de la mort du roi Boris III



2018, bloc 392  
100<sup>e</sup> anniversaire de l'accession au trône du roi Boris III

Le prince Siméon, âgé seulement de six ans, lui succéda, sous le nom de roi Siméon II. Un conseil de régence, comprenant le frère du feu roi, le premier ministre et un général, fut installé.



1944, n° 427  
Le roi Siméon II

Quelle fut pendant tout ce temps l'attitude des communistes ? Leur hostilité ouverte contre le roi et le gouvernement, tous deux pro-allemands, fut mise en sourdine après la signature, le 23 août 1939, du pacte Molotov-von Ribbentrop entre l'Allemagne et l'Union Soviétique. Suivant en cela scrupuleusement les instructions de Staline, qui parvenaient par l'intermédiaire de Dimitrov, ils restèrent inactifs jusqu'au 22 juin 1941, date de l'entrée en guerre de l'Allemagne contre l'Union Soviétique. Les partisans communistes reprirent alors leurs actions de résistance et de sabotage.

Le 17 juillet 1942, de Moscou, Dimitrov lança l'appel au rassemblement de tous les éléments progressistes et démocratiques en un front national uni, qui prit le nom de "Front de la Patrie".



1967, n°s 1500/1501  
Installation du "Front de la Patrie" en 1942

L'avance de l'armée soviétique et les pertes allemandes, surtout après la défaite de Stalingrad, engendrèrent une évolution prévisible dans la politique bulgare après la mort du roi Boris III : les nouveaux ministères (Dobri Bozhilov, Ivan Bagrianov et Konstantin Muraviev) se détournèrent progressivement de Hitler, pour se tourner plutôt vers les Alliés. L'état de guerre avec les États-Unis et le Royaume-Uni fut annulé, la neutralité de la Bulgarie fut proclamée, et l'armée bulgare se retira des territoires de Macédoine et de Thrace, "reçus" en 1941 de Hitler.

En septembre 1944, tout évolua d'une façon extrêmement rapide :

- Le 5 septembre, l'Union Soviétique, ne reconnaissant pas les tardives preuves d'amitié de la Bulgarie envers elle, et malgré les évidentes tentatives de rapprochement de ce pays envers les Alliés, déclara la guerre à la Bulgarie.
- Le 6 septembre, la Bulgarie demanda l'armistice.
- Le 8 septembre, l'Armée rouge entra en Bulgarie. Il n'y eut pas de combats, et les troupes soviétiques, ayant à leur tête le maréchal Fyodor Tolbukhin, furent accueillies avec chaleur par la population.



1948, n°s 580/583

*Commémoration de l'entrée de l'Armée rouge en Bulgarie*



1950, n°s 665/666

*Le maréchal Fyodor Tolbukhin*

1971, n° 1858

*L'accueil chaleureux de l'Armée rouge*

- Le 9 septembre, en accord avec l'Armée rouge, les partisans se rendirent maîtres de la capitale et firent prisonniers les régents et tous les membres du ministère Muraviev. Un gouvernement du Front de la Patrie fut constitué, regroupant toutes les forces d'opposition. Le premier ministre en devint Kimon Georgiev, un des leaders du coup d'Etat "fasciste" de mai 1934...

La date du 9 septembre 1944 est considérée comme le début d'une ère nouvelle pour la Bulgarie, et eut donc l'honneur d'une abondance de timbres-poste.



1945, n° 446/447

*Commémoration du 9 septembre 1944*

1981, n° 2660



1945, n°s 428/434



1954, n°s 789/794



1989, n°s 3262/3264

Commémorations du 9 septembre 1944



1959, n°s 981/986



Blagoev & Dimitrov

1964, n°s 1270/1277  
Commémorations du 9 septembre 1944

## La république bulgare (1946-....)

Le 9 septembre 1944 fut plus qu'un changement de gouvernement, ce fut le point de départ d'une révolution sociale. La monarchie et les partis politiques étaient discrédités, après avoir conduit le pays à la défaite pour la troisième fois en 30 ans (1913, 1918, 1944). La Bulgarie nouvelle ne pouvait être que républicaine et antifasciste.

Le gouvernement Kimon Georgiev du "Front de la Patrie" avait deux tâches prioritaires :

- À l'extérieur, une participation active à la guerre contre l'Allemagne. Pour la première fois de la guerre, des soldats bulgares participèrent aux combats, avec 30.000 morts ou blessés.
- À l'intérieur, une épuration rapide et massive. Les régents, dont le prince Kyril, frère du roi Boris, les anciens premiers ministres Filov, Bagrianov et Bozhilov, et plus de cent ministres et députés germanophiles furent condamnés à mort et exécutés. L'administration, aussi bien centrale que locale, fut épurée consciencieusement de tous les éléments suspects de sympathies pour l'ancien régime. Exécutions et condamnations se succédèrent à un rythme accéléré.

La coalition du "Front de la Patrie" ne résista pas longtemps aux tentatives du parti communiste pour en prendre la suprématie. Les communistes parvinrent en quelques mois à affaiblir ou à diviser les autres composantes de la coalition : l'Union agrarienne, les sociaux-démocrates et le "Zveno" (un ensemble de militaires et de politiciens corporatistes). Ces partis refusèrent de se présenter aux élections de 1945 sur une liste unique, et furent progressivement éliminés. Aux élections du 18 novembre 1945, la liste unique du "Front de la Patrie", qui était constituée dans sa grande majorité de communistes, remporta 88% des suffrages. Le communisme pouvait s'installer définitivement en Bulgarie.

Autre anomalie : le maintien de la monarchie. Un plébiscite fut organisé le 8 septembre 1946, où 92,7% des électeurs se prononcèrent pour la république. Le 15 septembre 1946, la république bulgare était proclamée, et le communiste Vasil Kolarov en devint le premier président. Siméon II, avec sa mère et sa soeur, partit en exil.



1946, n°s 494/496

*Proclamation de la république, le 15 septembre 1946*



1971, n°s 1887/1888

*25<sup>e</sup> anniversaire de la proclamation de la république, le 15 septembre 1946*



1977, n° 2285



1987, n° 3091

*Vasil Kolarov*

Le 6 novembre 1945, Georgi Dimitrov rentrait enfin en Bulgarie, après un exil de 22 ans. Après les élections, il devint l'homme fort du régime communiste, et il fut nommé premier ministre dès novembre 1946.

Le seul qui osa continuer à lui tenir tête fut Nikola Petkov (1893-1947), le leader du parti agrarien. Mal lui en prit : il fut arrêté par les communistes, condamné à mort et pendu en septembre 1947.

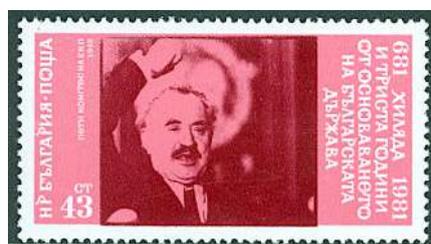


2008, n° 4193

*Nikola Petkov, à gauche sur le timbre*

*À droite figure son père, Dimitar Petkov, qui fut premier ministre de 1906 jusqu'à son assassinat en 1907*

Avec l'arrivée au pouvoir en 1946 de Georgi Dimitrov, staliniste convaincu, commença pour la Bulgarie l'ère du communisme pur et dur : liquidation des courants politiques d'opposition, élimination physique des opposants ou des simples suspects, multiplication des procès politiques, renforcement de l'industrialisation, collectivisation de l'économie nationale. Tout cela fut officialisé lors du cinquième congrès du parti communiste en décembre 1948.



1980, n° 2661

*Cinquième congrès du parti communiste bulgare en 1948*

Le marxisme-léninisme fut imposé comme unique idéologie dans la culture, les sciences et l'éducation. La société était basée sur l'encouragement de la délation et l'installation de la peur. Cela allait durer jusqu'en 1953, année de la mort de Staline.

Pendant ce temps disparaissaient aussi bien Vasil Kolarov (23 janvier 1950) que Georgi Dimitrov (2 juillet 1949). Dimitrov, déjà mis sur un piédestal inaccessible de son vivant, fut véritablement déifié après sa mort. Les timbres le présentent comme la plus grande figure de l'histoire de la Bulgarie...



*Maison natale*



*Maison à Sofia*



*Mausolée à Sofia*

*1950, n°s 641/649 & P.A. n° 59*



*1952, n°s 715 & 717*



*1977, n° 2316*



*1954, n°s 795/796*

*Timbres émis à la gloire de Georgi Dimitrov*



*1982, n° 2712*



1962, n°s 1140/1141



1985, n° 2982



1976, bloc 60



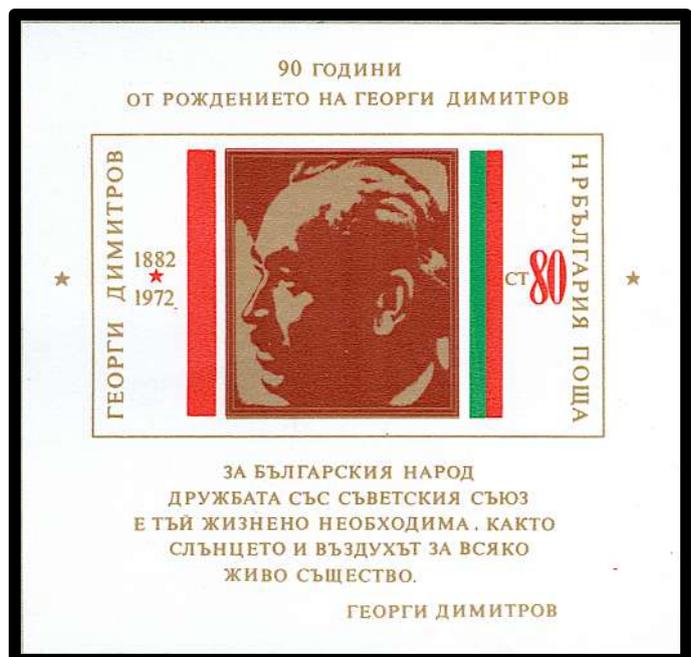
1982, bloc 105



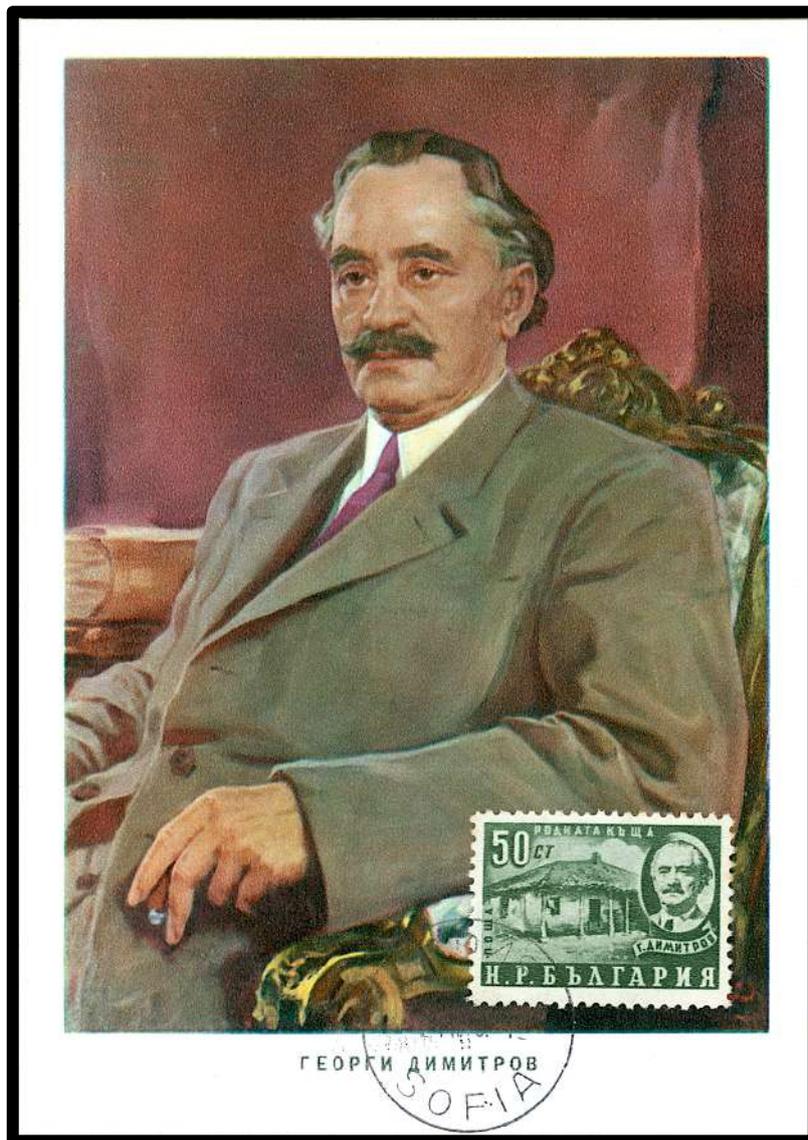
1982, bloc 106

Georgi Dimitrov

Timbres émis à la gloire de Georgi Dimitrov



1972, n°s 1936/1944  
Timbres émis à la gloire de Georgi Dimitrov



*Carte maximum avec le n° 642 de 1950  
Georgi Dimitrov*



*1981, bloc 98  
Dimitar Blagoev et Georgi Dimitrov, les deux grands noms  
du communisme bulgare*

Après la mort de Dimitrov (1949) et de Kolarov (1950), c'est Valko Chervenkov (1900-1980) qui cumula les deux fonctions les plus élevées en Bulgarie : président du Conseil des ministres et secrétaire général du parti communiste bulgare. Beau-frère de Dimitrov, il était un stalinien de la ligne la plus dure. Après la mort de Staline, son étoile pâlit rapidement, et il tomba en disgrâce, finissant sa vie dans l'anonymat.



1952, n° 716  
*Georgi Dimitrov & Valko Chervenkov*

Le successeur de Chervenkov fut Todor Zhivkov (1911-1998), qui allait dominer la politique bulgare pendant 35 ans. Devenu en 1954 secrétaire général du parti communiste bulgare, il fut de 1962 à 1971 président du Conseil des ministres et de 1971 en 1989 chef de l'Etat bulgare. Destitué, arrêté et condamné après la chute du communisme, il finit ses jours en résidence surveillée.

Zhivkov continua à exécuter toute sa vie les instructions de Moscou, suivant les orientations du parti communiste soviétique à la lettre, commençant en 1956 avec la déstalinisation amorcée par Nikita Krouchtchev.



1977, n° 2350



1981, bloc 101

*Leonid Brejnev et Todor Zhivkov*

Le 14 mai 1955, la Bulgarie était un des huit pays qui créèrent le Pacte de Varsovie, pour contrebalancer l'OTAN occidental, et le 14 décembre 1955, la Bulgarie fut admise comme membre des Nations-Unies.



*1980, n° 2549  
25<sup>e</sup> anniversaire de la création  
du Pacte de Varsovie*



*1985, n° 2928  
30<sup>e</sup> anniversaire de l'admission  
de la Bulgarie aux Nations-Unies*

Un personnage à mentionner de cette époque est Georgi Trajkov (1898-1975). Membre de l'Union agrarienne, il devint après la guerre le leader de la branche de ce parti favorable à une collaboration étroite avec le parti communiste, contre la branche de Nikola Petkov, qui voulait garder sa liberté d'action et son autonomie. Petkov paya son opposition de sa vie. Par contre, Trajkov fut vice-premier ministre et plusieurs fois ministre. Sa soumission au parti communiste était totale, et il servait surtout pour montrer au monde que la Bulgarie était démocratique, puisqu'il y régnait un multipartisme...



*1988, n° 3159  
Georgi Trajkov*

Mais, comme dans toute l'Europe, le communisme bulgare était complètement essoufflé à la fin des années 1980. Les mouvements de protestation, qui avaient commencé début 1988, entraînèrent la chute de Zhivkov le 10 novembre 1989, ainsi que l'unification de tous les groupes dissidents et libéraux au sein du S.D.S. (Union des forces démocratiques).

L'intégration de la Bulgarie au monde démocratique a été laborieuse, et il fallut plusieurs années avant de voir une stabilisation économique et politique du pays.

La Bulgarie adhéra le 7 mai 1992 au Conseil de l'Europe et devint un membre de l'Union Européenne le 1<sup>er</sup> janvier 2007, ensemble avec la Roumanie.

Après la dissolution du Pacte de Varsovie le 1<sup>er</sup> juillet 1991, la Bulgarie est également devenue membre de l'OTAN le 29 mars 2004.



1992, n° 3477  
*Adhésion au Conseil de l'Europe*



2004, n° 4012  
*Entrée dans l'OTAN*



2006, n°s 4119/4120  
*Entrée dans l'Union Européenne*



La preuve de l'évolution du pays est le fait que l'ancien roi Siméon II put enfin rentrer d'exil en 1996, et fut premier ministre de Bulgarie de 2001 à 2005, sous le nom de Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha.



2017, n° 4488  
*Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha, ex-roi Siméon II*

## **Bibliographie**

- “La Bulgarie”, Georges Castellan et Nikolaj Todorov. Série “Que sais-je?”, Presses Universitaires de France, Paris, 1976
- “Histoire de la Bulgarie”, Dimitrina Aslanian. Editions Trimontium, Versailles, 2004
- “Histoire de la Bulgarie”, R.P. Guérin Songeon. Nouvelle Librairie Nationale, Paris, 1913
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d’internet, en premier lieu *Wikipedia*

## **Table des matières**

- Les premières populations (...-632) p. 2-4
- Le premier royaume bulgare (632-1018) p. 5-16
- La domination byzantine (1018-1186)  
& Le deuxième royaume bulgare (1186-1396) p. 17-21
- La domination ottomane (1396-1876) p. 22-33
- De la guerre d’indépendance au royaume (1876-1908) p. 34-58
- Le troisième royaume (1908-1946) p. 59-83
- La république bulgare (1946-....) p. 84-92
- Bibliographie & Tables des matières p. 93